

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vii
Remerciement	viii
Introduction	1
Les hommes qui ont recours à des services sexuels	3
La prévalence générale	3
Prévalence des pratiques sexuelles	5
Les caractéristiques et les motivations	7
Caractéristiques et sociodémographiques.....	8
Satisfaction matrimoniale	9
Santé psychologique	10
Attitudes envers les femmes	11
Libéralisme sexuel.....	11
Antécédents sexuels.....	12
Motivations à la sollicitation de services sexuels.....	13
Profil d'utilisateurs	16
La présente étude.....	17
Méthode.....	19
Participants	20
Variables et instruments de mesure.....	20
Caractéristiques et sociodémographiques.....	20
Sollicitation de services sexuels	21

Groupe d'appartenance.....	21
Pratiques sexuelles sollicitées.....	22
Motivations à solliciter ou non des services sexuels.....	22
Antécédents et comportement sexuels.....	23
Relations intimes.....	24
Orientation sexuelle.....	24
Masturbation.....	24
Utilisation de la pornographie.....	25
Libéralisme sexuel.....	25
Satisfaction matrimoniale.....	26
Santé mentale.....	26
Estime de soi.....	27
Auto-évaluation de la santé mentale.....	27
Déresse psychologique.....	27
Analyses statistiques.....	28
Résultats.....	30
Caractéristiques sociodémographiques.....	31
Prévalence de la sollicitation des services sexuels.....	33
Activités sexuelles pratiquées lors de l'utilisation des services sexuels.....	34
Motivation à solliciter ou non des services sexuels.....	37
Antécédents sexuels.....	39
Utilisation de la pornographie et pratique de la masturbation.....	42
Libéralisme sexuel.....	42
Satisfaction matrimoniale et santé mentale.....	46

Discussion	49
La prévalence de l'utilisation de services sexuels.....	50
La prévalence générale	50
Prévalence des pratiques sexuelles	53
Caractéristiques des utilisateurs et des non utilisateurs	56
Variables sociodémographiques	56
Satisfaction matrimoniale	60
Santé psychologique	61
Antécédents et comportements sexuels	63
Libéralisme sexuel.....	64
Motivations.....	65
Forces et limites.....	69
Références	72
Annexe A	79

Liste des tableaux

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques	32
Tableau 2 : Utilisation de services sexuels	35
Tableau 3 : Analyses descriptives des pratiques sexuelles sollicitées selon les lieux de sollicitation.....	36
Tableau 4 : Motivation à la sollicitation de services sexuels chez les utilisateurs de services sexuels	38
Tableau 5 : Motivation à ne pas solliciter des services sexuels chez les utilisateurs et les non-utilisateurs de services sexuels	40
Tableau 6 : Analyses descriptives et analyses de covariance univariée (ANCOVA) des relations intimes selon le groupe d'appartenance	41
Tableau 7 : Analyses descriptives et analyses de covariance univariée (ANCOVA) de l'utilisation de la pornographie et la masturbation selon le groupe d'appartenance	43
Tableau 8 : Analyses descriptives et analyse du chi-carré du libéralisme sexuel selon le groupe d'appartenance.	45
Tableau 9 : Analyses descriptives et analyses de covariance univariée (ANCOVA) de l'estime de soi, de la détresse psychologique, de la santé psychologique et de la satisfaction matrimoniale selon le groupe d'appartenance	47

Remerciements

Je remercie tout d'abord ma directrice de recherche, Dre Karine Côté, pour sa patience, sa persévérance, son soutien inébranlable et sa compréhension illimitée. Elle a également été d'un support sans faille dans la rédaction, les corrections et l'amélioration de cet essai doctoral. Je tiens également à remercier les directeurs de départements et les professeurs qui m'ont permis d'entrer en contact avec leurs étudiants. Finalement, je remercie les participants qui ont pris de leur précieux temps afin de permettre cette étude.

Je remercie également mes parents, pour leur support et leur intérêt soutenu pendant l'ensemble de cette étude. Un merci spécial à mon ami, Adam Bouchard, qui a partagé l'écriture de sa propre thèse avec moi et sans qui je n'aurais pas eu la motivation de poursuivre. Merci aux femmes qui ont traversé ma vie pendant les années de ma thèse, chacune d'entre elles m'ayant soutenu à sa façon pendant ce périple. Et surtout merci à celle qui partage maintenant ma vie, mon amour, Valérie.

Introduction

La prostitution est un phénomène social constaté dans toutes les formes de cultures développées par l'Homme et à toutes les époques (Pitts, Smith, Grierson, O'Brien, & Misson, 2004). Elle est généralement définie comme étant l'accès sexualisé au corps d'une personne contre quelque chose de valeur, le plus souvent en échange d'argent ou de drogue (p. ex., Monto, 2004). Au Canada, de récents changements législatifs adoptés par le gouvernement rendent désormais illégal et criminel le fait pour une personne d'obtenir, contre rétribution (ou communiquer avec quiconque dans le but d'obtenir, contre rétribution), des services sexuels d'une autre personne majeure, en tout temps et en tout lieu (Ministère de la Justice du Canada, 2015)¹. Tout comme le Canada, la plupart des pays occidentaux légifèrent contre la prostitution et la sollicitation de services sexuels, pour des motifs qui peuvent différer en fonction des pays et des cultures (Brooks-Gordon & Gelsthorpe, 2003). Certains pays, comme les Pays-Bas et l'Australie, ont légalisé et encadré la prostitution depuis quelques années, alors que le sujet de la légalisation de la prostitution revient dans l'actualité de nombreux autres pays (Raymond, 2004). Les services sexuels sont souvent catégorisés en six principaux types, soit la prostitution de rue, l'escorte, le massage érotique, les services érotiques (sensuels et/ou sexuels) par le biais des petites annonces dans les journaux ou par internet et les services sexuels dans les clubs de danseuses nues. Les clubs de danseuses nues offrent

¹ Les activités entourant la prostitution d'une personne de moins de 18 ans ont toujours été illégales au Canada et plus sévèrement punies (Ministère de la Justice du Canada, 2015b). Les changements à la loi confirment et persistent en ce sens.

également des spectacles de danses dites érotiques qui ne sont pas de la prostitution en tant que telle, mais qui demeurent des services sexuels.

De nombreux écrits portent sur la prostitution. La majorité des études ont toutefois été réalisées auprès des hommes et des femmes qui offrent les services sexuels (cf. prostitué(e)s) et ainsi, moins d'informations sont disponibles concernant les personnes qui ont recours aux services sexuels: les clients. Dans la présente étude, la prévalence, le profil psychosociosexuel et les motivations des hommes ayant recours à des services sexuels sont étudiés, de même que les services sexuels sollicités. La population étudiée est celle des étudiants universitaires masculins. Un résumé des études effectuées sur les hommes qui ont recours à des services sexuels est d'abord présenté.

Les hommes qui ont recours à des services sexuels

À ce jour, environ 40 études ont porté directement ou indirectement sur les hommes qui ont recours à des services sexuels. Ces études concernent l'évaluation de la prévalence du phénomène dans la population masculine, de même que sur les caractéristiques de ces hommes, et de leurs motivations.

La prévalence générale

Les études ayant évalué la proportion des hommes qui ont recours à des services sexuels démontrent que la prévalence diffère en fonction de différents facteurs, notamment les méthodologies utilisées par les auteurs, les pays, les cultures et les époques (Mansson, 2006).

En Colombie, l'utilisation des services sexuels est passée de 92% à 64% entre 1975 et 1985 chez les étudiants universitaires, probablement en raison de la

libéralisation des mœurs sexuels dans les années 70' (Alzate, 1989). En 1975, 41% des jeunes universitaires colombiens avaient eu une relation avec une prostituée dans la dernière année contre 27% en 1985. En 1948, aux États-Unis, 69% des hommes disaient avoir payé pour du sexe au moins une fois dans leur vie (Kinsey, Pomeroy, & Martin, 1948). Cependant, ce chiffre a été largement critiqué puisque l'échantillon a été obtenu par convenance et serait, selon plusieurs auteurs, non représentatif de la population générale (p. ex., Monto, 2004).

Dans les études récentes utilisant de meilleures méthodologies, la proportion d'hommes qui ont recours à des services sexuels a été estimée entre 10% à 20% de la population masculine dans la plupart des pays occidentaux (Laumann, 1994; Anderson & Davidson, 2003; Mansson, 2006; Ministry of Industry, Employment and Communications, 2004; Raymond, 2004; Pitts et al., 2004; Jaeger et al., 2000; Melbye & Biggar, 1992; Lewin et al., 1997; Schmidt, Krasnik, & Brendstrup, 1989; Kinsey et al., 1948; Monto, 2004; Monto & McRee, 2005). Au Canada, il n'existe aucune estimation parmi les hommes (adultes). La seule étude a été réalisée auprès de jeunes adolescents du secondaire, âgés entre 15 et 18 ans et démontre que 3% ont déjà utilisé des services sexuels (Lavoie, Thibodeau, Gagné, & Hébert, 2010). Les études épidémiologiques indiquent que la prévalence d'utilisation des services sexuels se situerait entre 15 à 20% aux États-Unis (Laumann, 1994; Monto & McRee, 2005). Elle se situerait entre 13% à 20% en Suède et au Danemark (Jaeger et al., 2000; Ministry of Industry, Employment and Communications, 2004).

La seule étude qui a évalué la prévalence de l'utilisation de services sexuels dans un pays ayant légalisé la prostitution, l'Australie, a obtenu une prévalence de 23% (Pitts et al., 2004). Même si cela se situe légèrement au-delà des normes observées dans les pays occidentaux, cela pourrait s'expliquer par la provenance de l'échantillon qui était constitué d'hommes visitant une exposition sur le sexe.

La majorité de ces études ayant évalué la prévalence d'utilisation de services sexuels n'ont pas demandé à leurs participants de préciser le lieu où ils avaient sollicité leurs services. La majorité des études ont ainsi demandé une question plus générale, comme, par exemple, s'ils avaient déjà (ou non) payé pour du sexe. Il n'est ainsi pas possible de savoir précisément dans quelles proportions les différents types de services sexuels ont été sollicités. L'étude de Roberts, Jones et Sanders (2013) est l'une des rares études qui a notamment évalué la prévalence d'utilisation de services sexuels mais en demandant en outre le lieu de sollicitation des services sexuels. L'étude a évalué 200 étudiants universitaires (75 hommes et 125 femmes) de 29 universités du Royaume-Uni. L'étude fait ressortir que 51% des répondants masculins avait déjà acheté ou consommé de la pornographie sur internet, 35% étaient déjà allés dans des clubs d'effeuillage, 21% dans des clubs de danseuses érotiques, 11% dans des salons de massages érotiques, pour un total de 64% ayant déjà utilisé au moins un service sexuel.

Prévalence des pratiques sexuelles

Dans l'ensemble, les études indiquent que la pénétration vaginale, la fellation et la masturbation sont les principales pratiques sexuelles des hommes lors de l'utilisation de services sexuels, alors que les pratiques comme la pénétration anale et le

cunnilingus sont peu fréquentes (p. ex. Monto, 1999; Niccolai et al., 2012; Milrod & Monto, 2012; Pitts et al., 2004; Monto & Milrod, 2014).

Les pratiques sexuelles lors de l'utilisation d'un service sexuel semblent varier en fonction des lieux de sollicitation. En effet, une étude indique que les hommes visitant les clubs de danses érotiques y paient pour différents services de danses érotiques (p.ex. en public, à la table ou en privé) et que certains d'entre eux recherchent des actes sexuels explicites, comme la fellation et la pénétration (Brewster, 2003). L'auteur ne précise toutefois pas la proportion de ces hommes. Les hommes visitant des salons de massages pratiqueraient également des actes sexuels en supplément aux massages (67%), notamment la relation sexuelle complète, la fellation, mais principalement la masturbation (Armstrong, 1978; Simpson & Schill, 1977). Au niveau de la prostitution de rue, la fellation (51%) ressort comme étant l'un des services sexuels les plus souvent pratiqué par les hommes mis aux arrêts pour avoir sollicité des services sexuels auprès des prostituées de rue (Monto, 2001), même si ce n'est pas l'activité qu'ils trouvent la plus excitante (65% considèrent la fellation comme la plus excitante contre 76% pour la pénétration vaginale) (Monto, 2001). Cela peut s'expliquer par la rapidité de ce type d'acte sexuel et du fait qu'il peut s'effectuer plus facilement, par exemple dans une automobile. De plus, le sexe vaginal (97%) est l'activité sexuelle la plus souvent pratiquée par les utilisateurs réguliers de services d'escortes (« hobbiistes »), bien que plusieurs autres pratiques sexuelles soient également réalisées, notamment la fellation (96%), la masturbation (91%) et le sexe oral sur la partenaire (94%) (Monto & Milrod, 2014; Milrod & Monto, 2012). Finalement, l'activité la plus recherchée et la plus

fréquemment pratiquée en Australie, où la prostitution dans les bordels a été légalisée, est la pénétration vaginale (81%), suivie de la fellation (62%) et de la masturbation (33%) et du sexe anal (14%) (Pitts et al., 2004).

Les caractéristiques et les motivations

Plusieurs études ont évalué les caractéristiques et les motivations des hommes qui ont recours à des services sexuels. La majorité de ces études n'incluent pas de groupe comparatif d'hommes qui ne sollicitent pas et n'utilisent jamais de services sexuels ou de prostitution. Au total, 23 études avec un groupe de comparaison et 6 études sans groupe de comparaison ont été réalisées. Ces études ont notamment évalué les caractéristiques sociodémographiques, la satisfaction matrimoniale, la santé psychologique, les attitudes envers les femmes, le libéralisme sexuel, les antécédents sexuels et les motivations des hommes à solliciter des services sexuels.

Les études ont recruté les participants masculins dans divers lieux de sollicitation, notamment des clubs de danseuses nues (Brewster, 2003; Erickson et Tewksbury, 2000; Frank, 2003; 2005; Ryan et Martin, 2001) des bordels (Gomes Do Espirito Santo & Etheredge, 2003), des salons de massages érotiques (Armstrong, 1978; Simpson & Schill, 1977), des programmes de sensibilisation pour hommes inculpés suite à la sollicitation des services d'une prostituée de rue (Monto, 2001; Milrod & Monto, 2012; Niccolai et al., 2012; Joseph & Black, 2012; Busch, Bell, Hotaling, & Monto, 2002). Pour certaines études, les lieux de sollicitations ne sont pas spécifiés ou sont multiples (McKeganey, 1994; Kern, 2000; Vanwesenbeeck, Graff, Zessen, Straver, & Visser, 1993; Sawyer, Metz, Hinds, & Brucker, 2001; Roberts et al., 2013; Lowman &

Atchison, 2006; Huang, Maman, & Pan, 2012; Huysaman & Boonzaier, 2015; Kong, 2015; London & Wilmoth, 2015). Pour certaines études, les participants étaient des hommes ayant sollicités des services provenant d'un échantillon représentatif de la population américaine du « General Social Survey » (Laumann et al., 1994; Milrod & Monto, 2012) et d'hommes se décrivant comme des utilisateurs très réguliers de la prostitution (des « hobbiistes ») et faisant partie d'une communauté internet basée sur les comptes rendus de l'utilisation de services sexuels (Milrod & Monto, 2012; Monto & Milrod, 2014).

Caractéristiques sociodémographiques

Les études indiquent que des groupes d'hommes de tout âge, de toute nationalité et de toute culture sollicitent des services sexuels. L'âge de la première sollicitation est souvent dans la vingtaine ou le début trentaine (p. ex. Milrod & Monto, 2012; Nicolai et al., 2012; Lowman & Atchison, 2006). Certaines études indiquent que les utilisateurs de services sexuels sont significativement plus âgés que les non-utilisateurs (Roberts, Jones, & Sanders, 2013; Monto & Milrod, 2014; Pitts et al., 2004; Monto & McRee, 2005), alors que d'autres études ne montrent aucune différence entre les deux groupes quant à l'âge (Xantidis & McCabe, 2000; Roberts et al., 2013; Monto, 1999; Jaeger et al., 2000).

En ce qui concerne le revenu, les études ayant évalué le revenu annuel et le statut d'emploi des utilisateurs semble majoritairement indiquer une différence significative au niveau du revenu, les utilisateurs ayant davantage de revenus que les non-utilisateurs (Monto & Milrod, 2014; Roth, Ngugi, Benoit, Jansson, & Hallgrimsdottir, 2014;

Huysaman & Boonzaier, 2015) et étant plus souvent en emploi (Monto & McRee, 2005; Monto, 1999; Jaeger et al., 2000; Monto & Milrod, 2014). Tant pour le revenu que pour l'âge, des différences significatives ont été observées entre les utilisateurs très réguliers de la prostitution et les non-utilisateurs, les utilisateurs réguliers étant beaucoup plus âgés, avec de meilleurs revenus et étant davantage en emploi (Monto & Milrod, 2014).

Pour le niveau de scolarité, certaines études montrent qu'il est associé positivement à la sollicitation de services sexuels (Monto & Milrod, 2014), alors que d'autres indiquent qu'un niveau de scolarité très bas est associé à la sollicitation de services sexuels (Gomes Do Espirito Santo & Etheredge, 2003; Niccolai et al., 2012; Busch et al., 2002; Pitts et al., 2004) et d'autres études n'ont souligné aucune différence quant au niveau d'éducation (Xantidis & McCabe, 2000). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les utilisateurs de prostitution de rue (Busch et al., 2002; Niccolai et al., 2012) sont plus pauvres (Busch et al., 2002), donc avec potentiellement moins d'éducation, que les utilisateurs réguliers de services d'escortes (recrutés via des forums de discussion sur internet, soit les « hobbiistes ») (Monto & Milrod, 2014).

Au niveau du statut matrimonial, plusieurs hommes en couple et ayant des partenaires sexuelles stables (entre 24% et 66% selon les études) ont également recours à la sollicitation de services sexuels (p. ex. McKeganey, 1994; Niccolai et al., 2012; Milrod & Monto, 2012; Sawyer et al., 2001; Lowman & Atchison, 2006). Certaines études indiquent que les hommes en couple utilisent en moins grande proportion des services sexuels que les hommes qui ne sont pas en couple (Monto & McRee, 2005;

Monto, 1999; Jaeger et al., 2000; Monto & Milrod, 2014), mais certaines autres ne trouvent aucune différence (Xantidis & McCabe, 2000).

Certaines études semblent également indiquer une plus grande consommation d'alcool (Jaeger et al., 2000) et de drogues (Jaeger et al., 2000; Roberts et al., 2013) chez les utilisateurs de services sexuels, comparativement aux non-utilisateurs..

Satisfaction matrimoniale

Les hommes ayant été arrêtés pour avoir sollicité des services d'une prostituée de rue rapportent plus fréquemment leur mariage comme n'étant pas très heureux (22% contre 2%) et moins souvent leur mariage comme très heureux (38% contre 60%) (Monto, 1999; Monto & McRee, 2005) que les hommes n'ayant jamais sollicités des services sexuels provenant de l'échantillon représentatifs de la population américaine. De plus, les utilisateurs réguliers de la prostitution rapportent neuf fois plus souvent leur mariage comme n'étant pas vraiment heureux que les non-clients (Monto & Milrod, 2014).

Santé psychologique

Certaines études ont voulu évaluer des caractéristiques liées à la santé mentale des participants, notamment la détresse psychologique, l'estime de soi, l'autoévaluation de la santé mentale. Sawyer, Metz, Hinds, et Brucker (2001) ont montré, à l'aide de la passation de MMPI-II, que certains utilisateurs de services sexuels (33%) présentaient des psychopathologies. L'étude ne contenait pas de groupe de comparaison. Une autre étude n'a montré aucune différence significative sur le plan de l'estime de soi et de la santé mentale (Roberts et al., 2003). Des résultats similaires ont été obtenus par

Simpson et Schill (1977) sur les utilisateurs de salons de massages; la grande majorité des clients ont une bonne estime de soi (95%), ne sont pas socialement aliénés (95%) et se considèrent habituellement libéraux et sympathiques aux mouvements des femmes.

Attitudes envers les femmes

En ce qui concerne les attitudes envers les femmes, les hommes ayant sollicité des services sexuels sont très majoritairement en désaccord avec les mythes des viols et la justification des conduites violentes envers les femmes et n'ont pas de préférences pour des conduites sexuelles violentes (Busch et al., 2002; Joseph & Black, 2012; Huysaman & Boonzaier, 2015). Certaines études ont bien identifié que les hommes ayant sollicité des services sexuels ont dans leur ensemble des croyances erronées et des croyances négatives concernant la prostitution et la vie des prostituées (Sawyer et al., 2001), mais comme la souligne Kong (2015), la majorité des hommes ayant sollicité des services sexuels auprès desquels elle a réalisé des entrevues semblent être à la recherche d'une satisfaction sexuelle dans un contexte de lien émotionnel de romance, tout en respectant la plupart des normes sociales sur la sexualité et les désirs masculins.

Libéralisme sexuel

En lien avec le libéralisme sexuel, des études ont montré que les hommes ayant sollicité des services sexuels endossent significativement plus souvent le fait d'avoir des activités sexuelles avant le mariage, l'homosexualité, les activités sexuelles entre adolescents et les activités sexuelles hors mariage comme n'étant « pas du tout mal » et moins souvent comme « toujours mal » (Monto, 1999; Monto & McRee, 2005) que les hommes n'ayant jamais sollicité de services sexuels, et que les utilisateurs réguliers de la

prostitution provenant des forums de discussion sur internet, soit les « hobbiistes » rapportent un plus haut niveau de libéralisme sexuel et ont des perceptions beaucoup plus positives de la prostitution et de la vie des prostitués (Monto & Milrod, 2014).

Antécédents sexuels

Pour ce qui est des conduites et attitudes sexuelles, lorsque comparés à un échantillon représentatif de la population générale, les utilisateurs de services sexuels rapportent significativement plus de partenaires sexuelles, mais rapportent significativement moins de relations sexuelles dans la dernière année (Monto, 1999; Monto & McRee, 2005). Ces mêmes utilisateurs ont été deux fois plus nombreux à visionner des films pornographiques durant la dernière année. De plus, les utilisateurs fréquents (i.e., ceux ayant sollicités les services d'une prostituée au moins une fois dans la dernière année et provenant de l'échantillon d'hommes arrêtés pour avoir sollicité des services sexuels d'une prostituée de rue) rapportent également avoir plus de partenaires sexuelles que les non-clients, tout en ayant moins de relations sexuelles qu'eux (Monto & McRee, 2005). De plus, les clients en étant à leur première expérience avec une prostituée rapportent significativement plus fréquemment ne pas avoir eu de partenaire sexuelle et d'activité sexuelle pendant la dernière année, ce qui peut expliquer leur visite chez une prostituée comme un moyen d'accès à des faveurs sexuelles (Monto & McRee, 2005). Dans une autre étude, Monto et Milrod (2014) ont démontré que des utilisateurs réguliers (de la prostitution provenant des forums de discussion sur internet, soit les « hobbiistes ») rapportent davantage de partenaires sexuels et davantage de relations sexuelles par semaine que les non-utilisateurs, que les autres utilisateurs de services

sexuels provenant des programmes pour hommes ayant été arrêté pour avoir sollicité des services sexuels et de ceux provenant de l'échantillon représentatif de la population américaine. Une autre étude indique aucune différence entre les utilisateurs et les non-utilisateurs en ce qui a trait à la durée de la plus longue relation de couple (Xantidis & McCabe, 2000) et les hommes ayant sollicité des services sexuel ont significativement plus de relations de courtes durées (Jaeger et al., 2000).

Motivations à la sollicitation de services sexuels

Les motivations à la sollicitation de services sexuels sont très nombreuses et variées selon les études, les lieux de sollicitations et les échantillons de participants.

D'un point de vue général, trois principaux facteurs peuvent motiver la sollicitation de services sexuels par les hommes : (1) les diverses récompenses liées à l'acte sexuel, comme la qualité des techniques sexuelles pratiquées, la relation sexuelle complète et le sexe oral, (2) l'attirance physique, comme la qualité de l'apparence, un corps ayant subi de la chirurgie esthétique, le jeune âge de la prostituée et la beauté des seins et (3) l'aspect social et émotionnel de la relation, comme l'attitude de la prostituée, que la relation soit plus qu'une simple transaction et l'enthousiasme de la prostituée (Kern, 2000). Ces motivations ont également été corroborées par d'autres études, notamment McKeganey (1994), Xantidis & McCabe (2000), et Pitts et al. (2004).

D'autres motivations sont parfois identifiées dans la littérature, notamment la nature limitée du contact avec la prostituée, c'est-à-dire l'anonymat de la relation et l'absence d'investissement émotif (McKeganey, 1994; Xantidis & McCabe 2000), la facilité d'accès (McKeganey, 1994; Xantidis & McCabe 2000), la nature clandestine et

illégale du contact (McKeganey,1994) et la consommation d'alcool ou d'une autre substance (Xantidis & McCabe, 2000; Pitts et al., 2004)

De façon plus spécifique, l'étude de Monto (1999) indiquent que les clients de la prostitution de rue endossent une multitude d'attitudes reflétant diverses motivations qui les amènent à visiter une prostituée, soient : (a) apprécier être avec une femme qualifiée de torride (53% des clients), (b) être excité par l'idée d'approcher une prostituée (44%), (c) apprécier la variabilité des partenaires sexuels (42%), (d) vouloir avoir une sexualité différente comparativement à la partenaire régulière (41%), (e) être gêné et anxieux lors des tentatives pour rencontrer des femmes (42%) et (f) rechercher le contrôle lors des relations sexuelles (42%). Il apparaît également que les utilisateurs qualifiés de réguliers par Monto (i.e., ceux ayant sollicités les services d'une prostituée au moins une fois dans la dernière année) de la prostitution endossent plus de facteurs de motivation que les utilisateurs qui en sont à leur première fois. De plus, Milrod et Monto (2012; Monto & Milrod, 2014) soutiennent, au vu de leurs résultats, que les comportements sexuels des participants réguliers (« hobbiste ») de la prostitution sont similaires à ceux impliqués dans des relations sexuelles conventionnelles non rémunératrices et que ces clients recherchent une expérience relationnelle avec la prostituée s'apparentant à l'expérience vécue avec une petite amie.

Les principales motivations des hommes visitant des bars de danses érotiques sont l'établissement d'une relation avec les danseuses, la recherche, active ou passive, d'expériences pornographiques, la recherche de compagnie via la séduction et l'établissement d'une relation à long terme avec la danseuse (Brewster, 2003;

Erickson & Tewksbury, 2000). La recherche d'un environnement permettant de se détendre a également été présenté comme une motivation chez certains clients des bars de danseuses érotiques (Frank, 2003; 2005).

La seule étude ayant porté sur les motivations des hommes fréquentant des salons de massages indiquent que les clients sont généralement à la recherche d'une satisfaction sexuelle en raison de l'absence d'une partenaire (dans 45% des cas), simplement attiré par la curiosité (15%) ou à la recherche de nouveauté (10%) (Simpson & Schill, 1977). Il est à noter que près de la moitié des clients mentionnaient fréquenter ce lieu pour les massages et non pour l'acte sexuel.

Seulement deux études semblent avoir étudié les raisons pour lesquels des utilisateurs de services sexuels ne les utilisent pas toujours. Les résultats des études de Kern (2000) et de Roth et al. (2014) ont démontré trois principales catégories de facteurs qui font en sorte que les utilisateurs n'utilisent pas toujours des services sexuels: 1) les coûts élevés de la transaction, la recherche du meilleur rapport qualité-prix, la possibilité d'être floué par la prostituée et la préférence pour le tourisme sexuel, beaucoup moins coûteux et les préoccupations financières; 2) le contrôle social, qui se traduit par la sollicitation de prostituée à grande distance du domicile du client, par une crainte générale de solliciter la prostitution, par une demande de discrétion de la part de la prostituée, par un malaise face à l'infidélité et par la crainte d'une arrestation policière; 3) les valeurs plus personnelles et les perceptions envers la prostitution. Aucune étude n'a évalué les motivations des hommes n'ayant jamais sollicités de services sexuels à ne pas en solliciter.

Profil d'utilisateurs

Plusieurs études indiquent qu'il existerait plusieurs profils d'utilisateurs de services, notamment en fonction du type de services sollicités, de la fréquence d'utilisations des services, de la culture, des caractéristiques sociodémographiques, de la personnalité ou de d'autres facteurs, et qui se recoupent parfois ou se multiplient selon les études (p. ex. Kern, 2000; Brewster, 2003; Erickson & Tewksbury, 2000; Joseph & Black, 2012; McKeganey, 1994; Roberts, Jones, & Sanders, 2013; Huang et al., 2012).

Dans leur série d'études, Monto et ses collaborateurs (1999; 2005; 2012; 2014) concluent qu'il y a différents types d'utilisateurs de la prostitution et qu'il est donc nécessaire d'être prudent dans l'analyse des statistiques sur les utilisateurs de la prostitution. Les résultats de l'étude de Monto & Milrod (2014) démontrent que les hommes ayant été arrêtés pour solliciter des services sexuels d'une prostituée de rue et ceux ayant payé pour du sexe dans l'échantillon représentatif de la population américaine diffèrent peu des hommes « en général ». Cependant, les utilisateurs réguliers (« hobbistes ») de la prostitution participant à des groupes de discussion sur internet représentent un sous-groupe particulier des utilisateurs qui diffèrent grandement de la population générale et des autres utilisateurs. En effet, ils sont notamment plus âgés, plus souvent mariés, ils ont de meilleurs revenus et ils ont davantage de scolarité. Ils rapportent également davantage de partenaires sexuels, davantage de relations sexuelles par semaine, rapportent un plus haut niveau de libéralisme sexuel et ont des perceptions beaucoup plus positives de la prostitution et de la vie des prostitués.

Xantidis & McCabe (2000) dégagent deux sous-groupes de clients provenant des bordels (légaux) en Australie; un sous-groupe de type *transaction*, lequel recherche une activité sexuelle différente et sans investissement émotif, puis un sous-groupe de type *romantique amical*, qui recherche d'abord une relation avec une femme

La présente étude

En somme, la plupart des études n'ont pas de groupe contrôle permettant d'effectuer des comparaisons entre les utilisateurs et les non utilisateurs et plusieurs d'entre elles présentent des faiblesses méthodologiques (p.ex. des échantillons non représentatifs, des outils de mesure non validés, des variables mal définies). La majorité des études ne définissent pas la notion d'utilisation de services sexuels, ne précisent pas les lieux de sollicitations ou n'incluent pas l'ensemble des pratiques sexuelles pouvant être sollicité, tel la danse érotique. Une seule étude a évalué les différents lieux de services sexuels pouvant être sollicités et elle a été réalisée auprès des étudiants universitaires (Roberts et al., 2013). Cette étude démontre d'ailleurs la nécessité d'étudier davantage cette population, 64% des hommes étudiants universitaires de leur échantillon ayant déjà utilisé des services sexuels. Finalement, bien que certaines études aient évalué les motivations qui amènent les hommes utilisateurs de services sexuels à solliciter (ou non) des services sexuels, aucune étude n'a évalué les motivations qui amènent les hommes non utilisateurs de services sexuels à ne pas solliciter de tels services. Aucune étude n'a évalué les motivations des étudiants universitaires à solliciter des services sexuels.

Comme l'âge de la première sollicitation de services sexuels se situe souvent dans le début vingtaine, une meilleure connaissance des motivations et des caractéristiques des étudiants universitaires qui sollicitent des services sexuels pourraient permettre de mieux comprendre ce qui amène ces hommes à débiter l'utilisation des services sexuels et ainsi prévenir l'utilisation de services de prostitution.

La présente étude vise à étudier les hommes étudiants universitaires qui ont recours à des services sexuels en comblant, en partie, les lacunes méthodologiques des études antérieures. L'étude évalue la prévalence de l'utilisation des services sexuels, les lieux de sollicitations de ces services sexuels et la nature des pratiques sexuelles. L'étude compare aussi les hommes qui ont recours à des services sexuels et ceux qui n'ont pas recours à des services sexuels au niveau de leurs caractéristiques et leurs motivations à solliciter et à ne pas solliciter des services sexuels. Les caractéristiques évaluées sont notamment celles évaluées dans les études antérieures (caractéristiques sociodémographiques, la satisfaction matrimoniale, la santé psychologique, les attitudes envers les femmes, le libéralisme sexuel, les antécédents sexuels et les motivations des hommes à solliciter des services sexuels). L'étude est également la première à évaluer la prévalence de l'utilisation des services sexuels chez une population au Canada.

Étant donné les différences méthodologiques et les lacunes des études antérieures, il ne s'avère pas possible de déterminer d'hypothèses de recherche précises et directionnelles.

Méthode

La présente étude s'inscrit dans le cadre de l'Étude sur le Développement et le Comportement Sexuel des hommes et des femmes (ÉDECS), menée à l'Université du Québec à Chicoutimi, en collaboration avec l'Université de Montréal.

Participants

L'échantillon des participants est composé de 112 étudiants masculins provenant d'universités québécoises. Les participants sont âgés entre 19 et 32 ans ($M = 24,3$; $ET = 2,7$). Les groupes d'étudiants recrutés provenaient de différents secteurs d'études, à prédominance masculine, comme l'éducation physique, le génie et la kinésiologie et sont très majoritairement d'origine caucasienne (98%). Les taux de participation dans les classes visitées ont varié entre 80 et 90%. Dans une des classes visitées, 1 seul étudiant désirait participer. Nous avons donc abandonné cette passation.

Variables et instruments de mesure

Tout d'abord, des informations ont été recueillies sur les caractéristiques sociodémographiques des participants à l'étude. Par la suite, plusieurs informations sur d'autres caractéristiques en lien avec les comportements sexuels, les attitudes et les motivations de l'échantillon de l'étude ont été amassées à l'aide de différents questionnaires. Plusieurs questionnaires utilisés sont ceux utilisés dans l'EDECS (Côté & Earls, 2002) ou inspirés de ceux-ci.

Caractéristiques sociodémographiques

Une partie du questionnaire a permis de recueillir des informations sur les caractéristiques sociodémographiques des participants. Ces informations concernent

entre autres le sexe, l'âge au moment de la passation, le domaine d'étude, le type d'emploi, le nombre d'années de scolarité complétées, le statut matrimonial, le revenu annuel et l'origine ethnique.

Sollicitation de services sexuels

Un questionnaire a permis de recueillir des informations sur la présence de sollicitation de différents services sexuels, la fréquence, et les services sollicités pour chaque type de sollicitation. Les comportements sollicités ainsi que les types de services ont été inspirés du questionnaire de l'ÉDECS. La première partie du questionnaire contient sept questions qui demandent aux participants 1) s'ils ont déjà fréquenté un bar de danses érotiques, 2) s'ils ont déjà eu une danse érotique pour eux, 3) s'ils ont déjà sollicité les services d'une prostituée de rue, 4) s'ils ont déjà sollicité les services d'une escorte, 5) s'ils ont déjà sollicité les services dans un salon de massage érotique, 6) s'ils ont déjà sollicité les services d'une personne qui offrait des services érotiques (sensuels et/ou sexuels) par le biais des petites annonces dans les journaux ou 7) par internet. Les participants devaient répondre par « oui » ou « non » à ces questions. Pour chacune de ces questions, des sous-questions demandaient aux participants de donner la fréquence de l'utilisation des services à vie et dans la dernière année de même que leur âge la première fois qu'ils avaient utilisé ce service.

Groupe d'appartenance. Ce sont les réponses données à ce questionnaire sur la sollicitation de services sexuels qui ont permis de déterminer le groupe d'appartenance des participants. Les participants ont été classifiés dans le groupe d'Utilisateurs s'ils avaient déjà sollicité au moins un service sexuel et ainsi, répondu Oui à au moins une

des questions 2 à 7 de ce questionnaire ($n = 52$), soit d'avoir eu une danse érotique pour eux, d'avoir sollicité les services d'une prostituée de rue, les services d'une escorte, les services d'un salon de massage érotique, les services d'une personne qui offrait des services érotiques (sensuels et/ou sexuels) par le biais des petites annonces dans les journaux ou par internet, ont été considérés comme ayant eu recours à des services sexuels. Le seul fait d'être allé dans un club ou un bar de danses érotiques n'a pas été considéré comme avoir eu un service sexuel. Pour être considéré comme un service sexuel, il fallait qu'un participant ait eu une danse faite pour lui. Les participants ayant répondu Non à toutes les questions 2 à 7 ont été classifiés dans le groupe de Non utilisateur ($n = 60$). Ils rapportent ainsi ne pas avoir déjà sollicité ces services sexuels.

Pratiques sexuelles sollicitées

Une section du questionnaire a visé à recueillir les types d'activités sexuelles pratiquées par les utilisateurs lors de l'utilisation des services sexuels ainsi que la fréquence de ces utilisations. En fonction du type de sollicitation (v.g., bar de danses érotiques, prostitution de rue, services d'escortes, salon de massage), les participants devaient inscrire s'ils avaient, oui ou non, déjà effectué 16 pratiques sexuelles (ou indiquer « autre » et préciser la nature de la pratique), le chiffre (1 « Une fois ou quelques fois », 2 « Souvent », 3 « Toujours ») correspondant à la fréquence de la pratique de l'activité sexuelle. Les 16 types d'activités sexuelles proviennent du questionnaire de l'ÉDECS et comprennent par exemple la danse érotique, le sexe oral reçu par la partenaire, la pénétration vaginale et la masturbation par le partenaire.

Motivations à solliciter ou non des services sexuels

Deux questions ont visé à recueillir des informations sur les motivations en lien avec la sollicitation ou la non-sollicitation de services sexuels. Il a donc été demandé aux participants ayant déjà sollicité au moins un service sexuel, quels facteurs de motivations ont contribué à la sollicitation, parmi une liste de 26 motivations fournies (v.g., car j'étais curieux/juste pour essayer, car j'étais excité par l'idée d'approcher une prostituée, car je désirais des actes sexuels spécifiques) et qui provient de la littérature scientifique dans le domaine (notamment Monto, 1999). Pour chacune des 26 motivations mentionnées, les participants devaient cocher si cette motivation s'appliquait ou non à eux (par vrai ou faux).

L'autre question a demandé lesquels des facteurs, parmi une liste de 14, contribuent au fait qu'ils n'utilisent pas de services sexuels ou qu'ils n'utilisent pas toujours des services sexuels (v.g., car je trouve les coûts trop élevés, car j'ai peur d'une arrestation policière, car c'est contre mes valeurs personnelles). Ainsi, autant les hommes ayant rapportés avoir sollicité des services sexuels que ceux n'ayant pas rapporté avoir sollicité des services sexuels ont répondu à cette dernière question. De nouveau, les participants devaient cocher si ce facteur s'appliquait ou non à eux (par vrai ou faux). Ces motivations proviennent aussi de celles identifiées dans la littérature (v.g., Kern, 2000).

Antécédents et comportements sexuels

Une autre partie du questionnaire a visé à recueillir des informations sur les antécédents sexuels de l'individu, sur ses comportements sexuels et sur ses attitudes

envers différents aspects de la sexualité. Pour ce faire, plusieurs questionnaires ont été utilisés.

Relations intimes. Le questionnaire sur les relations intimes de Simpson et Gangestad (1991) traduit en français par Côté et Lalumière (soumis) a été utilisé. Ce questionnaire est composé de 13 questions visant à recueillir des informations concernant l'histoire sexuelle, les relations antérieures, les préférences quant aux activités sexuelles et l'aisance à adopter certains comportements sexuels. Un score total comprenant 7 questions a été utilisé lors des analyses statistiques et il a été calculé suivant la formule mathématique pondérée et agrégée suggérée par Simpson et Gangestad (1991). Quatre autres questions concernent les antécédents sexuels (l'âge de la première relation sexuelle, l'âge des premiers contacts sexuels, le nombre de partenaires de courte durée et le nombre de partenaires à vie) ont aussi été demandées.

Orientation sexuelle. L'orientation sexuelle a été calculée en faisant la moyenne des deux questions de Kinsey (Kinsey, Pomeroy & Martin, 1948). Ces deux questions de type Likert sur 6 points allant de « exclusivement hétérosexuel » à « exclusivement homosexuel » demandent aux participants comment ils se considèrent selon leurs comportements et leurs fantaisies et pensées sexuelles. Pour les fins d'analyse, les réponses sur l'échelle Likert sont utilisées comme des variables continues. Dans le présent échantillon, la corrélation bivariée entre les deux scores est de 0.791.

Masturbation. Une question a demandé la fréquence de la masturbation. Les choix de réponses étaient « Jamais », « Moins d'une fois par mois », « Une fois par mois », « Une fois par deux semaines », « Une fois par semaine », « Plusieurs fois par

semaine », « Presqu'à tous les jours », « Au moins une fois par jour », « Plus d'une fois par jour ». Pour les fins d'analyse, les réponses ont été utilisées comme des variables continues (voir Norman, 2010, pour une discussion de la pertinence et des critères requis pour considérer des échelles ordinales en variables continues). Ainsi, « jamais » correspond à 1, « moins d'une fois par mois » correspond à 2 et ainsi que de suite jusqu'à « plus d'une fois par jour » qui correspond à 9.

Utilisation de la pornographie. Trois questions ont permis de recueillir des informations sur la fréquence d'utilisation de la pornographie. Les questions ont demandé aux participants à quelle fréquence, en moyenne, ils regardaient des revues pornographiques, des films pornographiques ne provenant pas d'internet et des contenus pornographiques sur internet. Ils devaient répondre en utilisant ce choix de réponses : « Jamais », « Moins d'une fois par mois », « Une fois par mois », « Une fois par deux semaines », « Une fois par semaine », « Plusieurs fois par semaine », « Presqu'à tous les jours », « Au moins une fois par jour », « Plus d'une fois par jour », « Ne s'applique pas ». Pour les fins d'analyse, les réponses ont été utilisées comme des variables continues. Ainsi, « jamais » correspond à 1, « moins d'une fois par mois » correspond à 2 et ainsi que de suite jusqu'à « plus d'une fois par jour » qui correspond à 9.

Libéralisme sexuel

Le libéralisme sexuel a été mesuré à l'aide de quatre questions provenant du questionnaire de Monto (1999). Ces questions ont été traduites en français pour la présente étude à l'aide de la méthode de traduction inversée de Vallerand (1989). Le libéralisme sexuel est mesuré à l'aide de quatre descriptions qui demandent aux

participants leur acceptation du sexe avant le mariage, de l'homosexualité, du sexe entre adolescents et du sexe extra marital. Les participants doivent répondre en choisissant entre « toujours mal », « presque toujours mal », « mal seulement parfois », « pas du tout mal » et « ne sais pas ». Pour les fins d'analyse, et considérant Norman, 2010, l'échelle ordinale a été utilisée.

Satisfaction matrimoniale

La satisfaction matrimoniale a été mesurée à l'aide du questionnaire sur la vie de couple de Spanier (1976), traduit en français par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986) et abrégé par Sabourin, Valois et Lussier (2005). Il s'agit d'un questionnaire comportant 4 questions de type Likert dont trois sur 6 points allant de « Toujours » à « jamais » et une autre en 7 points allant de « Extrêmement malheureux » à « parfaitement heureux ». Le score total est obtenu en additionnant les scores des items présentés positivement et en additionnant les scores inversés des items négatifs. La validité et la fidélité du questionnaire ont été démontrées par Sabourin et al. (2005). Cet instrument de mesure a démontré une cohérence interne limite, mais acceptable pour un questionnaire de moins de 10 items, avec l'échantillon de la présente étude, avec un alpha de 0.64. L'alpha était de 0.84 dans l'étude de validation de Sabourin, Valois et Lussier (2005).

Santé mentale

La santé mentale a été évaluée de trois façons, soit l'estime de soi, une auto-évaluation de la santé mentale et la détresse psychologique.

L'estime de soi. Elle a été mesurée à l'aide de la version française de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1965) traduite et validée par Vallière et Vallerand (1990). Elle est composée de 10 questions de type Likert en quatre points, allant de 1 (« Tout à fait en désaccord ») à 4 (« Tout à fait en accord »). Quatre items sont présentés sous une forme négative et six sous une forme positive. Le score global est obtenu en additionnant les scores des items présentés positivement et en additionnant les scores inversés des items négatifs. Le score maximum est donc de 40 et le score minimum de 0. La validité et la fidélité de la version française ont été démontrées par Vallière et Vallerand (1990). Cet instrument de mesure a démontré une bonne cohérence interne avec l'échantillon de la présente étude en obtenant un alpha de Cronbach de 0,88.

Auto-évaluation de la santé mentale. Elle a été effectuée à l'aide de deux questions de l'EDECS demandant, sur une échelle de 1 (« mauvais ») à 5 (« excellent »), comment l'individu trouve sa santé psychologique actuellement et son niveau de fonctionnement général. Aux fins d'analyse, le résultat global d'auto-évaluation de la santé mentale est obtenu par la somme des résultats aux deux questions.

Détresse psychologique. La détresse psychologique a été évaluée à l'aide de l'Indice de Détresse Psychologique, l'IDPESQ-14 (Préville et al., 1992). Il mesure une symptomatologie non spécifique définie comme la détresse psychologique. Il est composé de 14 questions de type Likert en quatre points allant de 0, « jamais », à 3 « Très souvent ». Cet instrument provient des études de validation de l'IDPESQ-29 lors de l'Enquête Santé Québec effectuée en 1987 (Préville et al., 1992). C'est à partir de la traduction française du Psychiatric Symptoms Index d'Ilfeld (1976) que l'IDPESQ-29 a

été conçu. Les résultats de l'IDPESQ-14 sont obtenus par la somme des scores. Un score de 26 et plus indique un niveau de détresse élevée. Par ailleurs, les analyses portant sur la validité de critère de l'IDPESQ14 ont montré que cet indice était associé à l'état de santé des individus, à la consommation de psychotropes et à la présence d'idées et de tentatives suicidaires (Préville, Potvin, & Boyer, 1995; 2000). Le coefficient de cohérence interne alpha de Cronbach est de 0,89 pour l'IDPESQ-14 (Préville et al., 1992). Cet instrument a démontré une bonne cohérence interne avec l'échantillon de la présente étude en obtenant un alpha de 0,90.

Analyses statistiques

Des comparaisons ont été effectuées sur les différentes variables à l'étude entre les utilisateurs et les non-utilisateurs de services sexuels. De plus, des moyennes et des fréquences ont été présentées pour chacune des variables en fonction des types de services sexuels sollicités et des groupes. Des analyses du chi-carré ont permis de comparer les deux groupes sur le libéralisme sexuel. Des analyses de covariance (ANCOVA) ont permis de comparer les deux groupes (hommes ayant eu recours à des services sexuels et ceux n'ayant pas eu recours à des services sexuels) sur l'ensemble des résultats obtenus aux différents tests des mesures des variables à l'étude. L'âge et le revenu annuel des participants sont les variables qui ont été utilisées comme covariables. Les postulats de base pour chacune des analyses ont été vérifiés, mais pas tous rencontrés, notamment au niveau de la normalité des distributions. Cependant, les analyses de covariance ont tout de même été utilisées étant donné que l'homogénéité des variances était conservée et que les deux groupes comportaient plus de 30 participants,

ce qui permet de conserver une bonne robustesse des résultats (Glass, Peckham, & Sanders, 1972; Lumley, Diehr, Emerson, & Chen, 2002). Seule la variable de l'échelle des relations intimes a été transformée (transformation logarithmique) afin de faire respecter le postulat d'homogénéité des variances lors de l'analyse de covariance.

Résultats

Caractéristiques sociodémographiques

Le Tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques des hommes qui ont déjà eu recours à des services sexuels (Utilisateurs) et ceux qui n'ont jamais eu recours à des services sexuels (Non utilisateurs). Le Tableau 1 montre dans un premier temps les analyses descriptives et des tests de Mann-Whitney-Wilcoxon pour décrire l'âge et le revenu annuel. Le test de comparaison d'échantillons indépendant T n'a pas été utilisé, car les données n'étaient pas distribuées normalement. Parmi l'ensemble des 112 participants, un participant n'avait pas indiqué son revenu annuel. Cette valeur manquante a donc été remplacée par le revenu annuel moyen de son groupe d'appartenance (hommes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels; $n = 60$; $M = 8178$; $ET = 5151$). De plus, une valeur extrême de la variable « revenu annuel » a été modifiée et la valeur d'une donnée a été modifiée en lui donnant la même valeur que l'avant-dernière valeur la plus élevée de son groupe d'appartenance (Tabachnick & Fidell, 2001). La valeur est donc passée de 66000 à 25001. Les résultats indiquent que les deux groupes diffèrent significativement quant à leur âge ($U = 1229,50$, $p = 0,049$) et leur revenu annuel ($U = 1183,00$, $p = 0,027$). Pour cette raison, ces deux variables ont été incluses comme covariables dans les analyses statistiques visant à comparer les hommes ayant eu recours à des services sexuels et ceux n'ayant jamais eu recours à des services sexuels.

Le Tableau 1 démontre aussi les résultats des analyses descriptives et du chi-carré pour décrire le statut matrimonial, le statut d'emploi et le dernier niveau de scolarité complété. Il n'y avait aucune donnée manquante pour ces données. Pour

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques

Variables	Utilisateurs (n = 52)				Non-utilisateurs (n = 60)				z	U	p	
	M	ET	Rang moyen	Somme rang	M	ET	Rang moyen	Somme rang				
Âge	22,46	3,19	62,86	3268,50	21,30	2,11	50,99	3059,50	-1,965	1229,500	0,049*	
Revenu annuel	10490,40	6328,85	63,75	3313,00	8127,51	5122,88	50,22	3013,00	-2,208	1183,000	0,027*	
Variables			n	%			n	%	dl	x ²	p	
Statut marital												
Célibataire/divorcé/séparé			31	59,6				34	56,7	1	0,099	0,752
Conjoint de fait/en couple/ marié			21	31,4				26	33,3			
Statut d'emploi												
Temps plein/temps partiel			16	30,8				12	20,0	1	1,723	0,189
Sans emploi			36	69,2				48	80,0			
Dernier niveau de scolarité complété												
Secondaire 5			10	19,2				4	6,7	2	4,761	0,093
Cégep			39	75,0				49	81,7			
Université			3	5,8				7	11,6			
Variables			M	ÉT			M	ÉT	dl	t	p	
Orientation sexuelle			2,2	0,472				2,2	0,8	110	0,49	0,961

Note. Pour l'orientation sexuelle, les scores de 1 jusqu'à 6 ont été assigné d'« Exclusivement hétérosexuel » à « Exclusivement homosexuel ».

* $p < 0,05$.

diminuer le nombre de catégories, les participants qui sont dans une relation de couple ont été regroupés en un seul groupe. De plus, afin de respecter le postulat du chi-carré, le nombre de catégories de deux variables catégorielles, le statut d'emploi et dernier niveau de scolarité complété, ont été réduites. Ainsi, pour le statut d'emploi, comme seulement trois participants ont rapporté travailler à temps plein, les variables travail à temps plein et travail à temps partiel ont été regroupés afin de former la catégorie travail. Pour le dernier niveau de scolarité complété, le nombre de catégories a été diminué à trois, soit secondaire 5 et moins, cégep, et universitaire. Les résultats montrent que les deux groupes ne diffèrent pas significativement quant à leur statut matrimonial $\chi^2 (1, N = 112) = 0,099, p = 0,752$, le statut d'emploi au moment de la passation du questionnaire $\chi^2 (1, N = 112) = 1,723, p = 0,189$ et le dernier niveau de scolarité complété $\chi^2 (2, N = 112) = 4,761, p = 0,093$. En moyenne, la majorité des participants des deux groupes sont célibataires, divorcés ou séparés (59,6% des utilisateurs et 56,7% des non utilisateurs), sans emploi (69,2% des utilisateurs et 80,0% des non utilisateurs) et ont le cegep comme dernier niveau d'étude complété (75,0% des utilisateurs et 81,7% des non utilisateurs).

Par ailleurs, le Tableau 1 montre que 87% (n=52) des utilisateurs et 93% (n=60) des non-utilisateurs ont rapporté être exclusivement hétérosexuels dans leur fantaisie et 96% (n=52) des utilisateurs et 97% (n=60) des non-utilisateurs ont rapporté être exclusivement hétérosexuels par leur comportement sexuel et aucun être exclusivement homosexuel et qu'il n'y avait pas de différences significatives entre les utilisateurs et les non-utilisateurs au niveau de l'orientation sexuelle ($t = 0,49, p = 0,961$).

Prévalence de l'utilisation des services sexuels

Le Tableau 2 présente les résultats des analyses descriptives concernant l'utilisation des différents services sexuels. Tel que le démontre le Tableau 2, parmi les 112 participants, 80% ont déjà fréquenté un bar de danseuses à au moins une reprise et 46% ont déjà reçu une danse érotique pour eux (ce qui représente 57% de ceux ayant fréquenté un bar de danseuses). De plus, 9 % des participants ont mentionné avoir déjà sollicité des services sexuels dans un endroit autre qu'un bar de danses érotiques : 2% ont eu les services d'une prostituée de rue, 3% d'une agence d'escortes, 2% d'un salon de massages érotiques, 1% par le biais d'internet. Les participants ayant visité un bar de danses érotiques l'ont fait en moyenne à 10 reprises dans leur vie (médiane de 5) et en moyenne 1,5 fois dans la dernière année. De plus, ceux ayant sollicité un autre lieu de sollicitation de services sexuels l'ont fait en moyenne entre 1 et 4 fois dans leur vie (prostitution de rue = 1,5, agence d'escorte = 4,0, salon de massage érotique = 1,5, via internet = 1,0) et entre 0 et 1 fois dans la dernière année. Au total, 41% des participants ont sollicité un seul type de services sexuels, 5% ont sollicité deux types de services sexuels et 1%, trois types de services sexuels.

Activités sexuelles pratiquées lors de l'utilisation des services sexuels

Le Tableau 3 présente les activités sexuelles sollicitées par les participants ayant sollicité des services sexuels. L'activité sexuelle la plus souvent pratiquée à au moins une reprise par les utilisateurs de services sexuels est de loin la danse érotique (98%). Après la danse érotique, les autres pratiques sexuelles sollicitées les plus fréquemment sollicitées à au moins une reprise sont le sexe oral reçu par la partenaire (fellation) à 15%, écouter et parler avec le ou la partenaire à 14% et l'accompagnement à 10%.

Tableau 2

Utilisation de services sexuels

Variables	Participants (<i>n</i> = 112)		Fréquence dernière année (<i>M</i>)	Fréquence à vie (<i>M</i>)
	<i>n</i>	%		
Présence dans un club de danse érotique	89	79,5	1,5	9,9
Sollicitation d'une danse dans un club de danse érotique	51	45,5		
Sollicitation des services d'une prostituée de rue	2	1,8	0,5	1,5
Sollicitation des services d'une agence d'escorte	3	2,7	0	4,0
Sollicitation des services d'un salon de massage érotique	2	1,8	0,5	1,5
Sollicitation des services sexuels par le biais des journaux	0	0	0	0
Sollicitation des services sexuels par le biais d'internet	1	0,9	1,0	1,0
Variété dans les types de services sexuels				
Sollicitation d'aucun type services sexuels	60	53,6		
Sollicitation d'un seul type de services sexuels	46	41,1		
Sollicitation de deux types de services sexuels	5	4,5		
Sollicitation de trois types de services sexuels	1	0,9		
Sollicitation d'au moins un type de services sexuels	52	46,4		

Par ailleurs, le Tableau 3 présente les activités sexuelles pratiquées par les utilisateurs en fonction du lieu de sollicitation. Les résultats indiquent clairement que les activités sexuelles des participants se produisent principalement dans les bars de danses érotiques et que la danse érotique est presque exclusivement pratiquée dans ces lieux. Par ailleurs, 50% des utilisateurs ont répondu avoir pratiqué au moins une activité sexuelle autre que la danse érotique dans un bar de danseuse, notamment le sexe oral par la partenaire (12% des utilisateurs), la masturbation par la partenaire (8%) et la pénétration vaginale (2%). Les pratiques sexuelles dans les autres lieux de sollicitation sont négligeables, celles étant pratiquées ne l'étant que par un ou deux participants. Les principales pratiques sexuelles demandées et reçues par les utilisateurs de prostitution de rue ($n = 2$) sont la danse érotique (50,0%), le sexe oral par la partenaire (50,0%) et la pénétration vaginale (50,0%), celles des utilisateurs d'agence d'escorte ($n = 3$) sont le sexe oral reçu par la partenaire (66,7%) et écouter et parler avec la partenaire (33,3%), celles des utilisateurs de salons de massage ($n = 2$) sont le massage érotique (100%), le sexe oral reçu par la partenaire (50%), caresser et embrasser (50%) et prendre une douche ensemble (50%) et celles par les utilisateurs via internet ($n = 1$) sont l'accompagnement (100%), écouter et parler avec la partenaire (100%) et regarder des films érotiques (100%).

Motivations à solliciter ou non des services sexuels

Le Tableau 4 présente les données sur les motivations des hommes ayant sollicité des services sexuels à avoir recours à des services sexuels. Les sept motivations à la sollicitation de services sexuels les plus fréquentes sont : pour le divertissement

Tableau 4

Motivation à la sollicitation de services sexuels chez les utilisateurs de services sexuels

Variables	Vrai	
	<i>n</i>	%
Car je n'avais pas de partenaire	11 (35)	31,4
Car j'étais curieux (juste pour essayer)	24 (35)	68,6
Car j'avais envie de nouveauté	15 (35)	42,9
Car je désirais des actes sexuels spécifiques	3 (35)	8,6
Car je recherchais des caractéristiques physiques spécifiques chez ma partenaire	4 (34)	11,8
Car il n'y a pas d'émotion lorsqu'on utilise ces services	12 (34)	35,3
Car c'est facile d'avoir accès à des services sexuels	14 (34)	41,2
Car j'étais attiré par la nature clandestine et illégale de ces services	8 (34)	23,5
Car je recherchais une femme qualifiée de torride	5 (34)	14,7
Car j'étais excité par l'idée d'approcher une prostituée	2 (34)	5,9
Car je recherchais une relation sexuelle de qualité	2 (34)	5,9
Car j'apprécie avoir plusieurs partenaires sexuels	1 (34)	2,9
Car je voulais avoir une sexualité différente de ce que j'ai avec ma partenaire régulière	2 (34)	5,9
Car je suis gêné et anxieux lors des tentatives pour rencontrer des partenaires sexuels	6 (34)	17,6
Car j'aime avoir le contrôle lors des relations sexuelles	3 (34)	8,8
Car j'avais une forte excitation sexuelle	12 (34)	35,3
Car il n'y a pas d'investissement émotionnel	10 (34)	29,4
Pour satisfaire mes besoins sexuels	14 (34)	41,2
Pour éviter les démarches de séduction	9 (34)	26,5
Car payer pour des activités sexuelles est plus simple	6 (34)	17,6
Pour le divertissement	24 (34)	70,6
Suite à la consommation d'alcool, de drogue ou d'une autre substance	16 (34)	47,1
Car je voulais de la compagnie	4 (34)	11,8
Car ça permet d'avoir des activités sexuelles sans engagement durable	5 (33)	15,2
Car mes amis m'ont incité à le faire	19 (34)	55,9
Pour faire comme tout le monde	9 (34)	26,5
Autres	4 (4)	

Note. Entre parenthèse, le *n* total ayant répondu à cet énoncé.

(70,6%), par curiosité (68,6%), parce que mes amis m'ont incité (55,9%), suite à la consommation d'alcool, de drogue ou d'une autre substance (47,1%), car j'avais envie de nouveauté (42,9), car c'est facile d'avoir accès à des services sexuels (41,2%) et pour satisfaire mes besoins sexuels (41,2%).

Le Tableau 5 présente les motivations des hommes qui ont recours à des services sexuels et de ceux qui n'ont pas recours à des services sexuels à ne pas solliciter de services sexuels. Pour ce qui est des motivations à ne pas solliciter des services sexuels, 10 des participants n'ont pas répondu au questionnaire et ont été exclus des analyses sur cette variable. Parmi les utilisateurs de services sexuels, les quatre motivations les plus fréquentes à ne pas utiliser plus souvent des services sexuels sont : car ce n'est pas le genre de partenaire qui m'intéresse (70,5%), car c'est contre mes valeurs personnelles (69,8%), car j'ai peur d'attraper des maladies transmissibles sexuellement (68,2%) et car utiliser des services sexuels ne m'intéresse pas (68,2%). Pour les non utilisateurs, les quatre motivations les plus fréquentes à ne pas utiliser des services sexuels sont : car c'est contre mes valeurs personnelles (93,1%), car utiliser des services sexuels ne m'intéresse pas (93,1%), car j'ai peur d'attraper des maladies transmissibles sexuellement (84,5%) et car je trouve cela dégoûtant (82,8%).

Antécédents sexuels

Le Tableau 6 présente les analyses descriptives et les analyses de covariance univariée (ANCOVA) des relations intimes selon le groupe d'appartenance. Deux valeurs extrêmes de la variable relations intimes ont été modifiées et la valeur d'une donnée a été modifiée en lui donnant la même valeur que l'avant-dernière valeur la plus

Tableau 5

Motivation à ne pas solliciter de services sexuels chez les utilisateurs et les non-utilisateurs de services sexuels

Variables	Utilisateurs		Non utilisateurs	
	Vrai		Vrai	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Car je trouve les coûts trop élevés	22 (44)	50,0	20 (58)	34,5
Car il est toujours possible d'être floué par la personne qui offre le service sexuel	14 (43)	32,6	35 (58)	60,3
Car je préfère le tourisme sexuel	2 (43)	4,7	5 (58)	8,6
Car j'ai des craintes par rapport à l'utilisation des services sexuels	22 (44)	50,0	36 (58)	62,1
Car j'ai un malaise face à l'infidélité	21 (44)	47,8	41 (58)	70,7
Car j'ai peur d'une arrestation policière	6 (44)	13,7	14 (58)	24,1
Car je crains les conséquences sur mon réseau social, sur ma famille et/ou sur mes proches	15 (44)	34,1	30 (58)	51,2
Car c'est contre mes valeurs personnelles	30 (43)	69,8	54 (58)	93,1
Car utiliser des services sexuels ne m'intéresse pas	30 (44)	68,2	54 (58)	93,1
Car je n'ai pas d'intérêt pour les relations sexuelles	1 (44)	2,3	3 (58)	5,2
Car ce n'est pas le genre de partenaire qui m'intéresse	31 (44)	70,5	47 (58)	81,0
Car j'ai peur que mon entourage le sache ou le découvre	14 (44)	31,2	25 (58)	43,1
Car j'ai peur d'attraper des maladies transmissibles sexuellement	30 (44)	68,2	49 (58)	84,5
Car je trouve cela dégoûtant	25 (44)	56,8	48 (58)	82,8

Note. Entre parenthèse, le *n* total de l'échantillon

Tableau 6

Analyses descriptives et analyses de covariance univariée (ANCOVA) des relations intimes selon le groupe d'appartenance en contrôlant pour l'âge et le revenu annuel.

Variables	Utilisateurs		Non-utilisateurs		dl	Carré moyen	F	p
	M	ET	M	ET				
Âge des premières relations sexuelles complètes	n=49		n=56					
	16,29	1,61	16,80	2,28	1	6,167	1,689	0,197
Groupe					101	3,652		
Résiduel								
Âge des premiers contacts sexuels	n=50		n=60					
	12,74	2,88	13,73	3,23	1	15,826	1,677	0,198
Groupe					106	9,439		
Résiduel								
Nombre de partenaires sexuels	n=50		n=59					
	11,58	8,95	5,12	5,76	1	654,146	14,256	<0,0005*
Groupe					105	45.884		
Résiduel								
Nombre de relations de moins d'un mois	n=50		n=60					
	5,88	6,46	2,80	5,28	1	83,826	2,998	0,086
Groupe					106	27,965		
Résiduel								
Échelles des relations intimes SOI (transformation log10)	n=52		n=60					
	1,72	0,26	1,65	0,19	1	0,113	2,051	0,155
Groupe					108	0,049		
Résiduel								

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

élevée de son groupe d'appartenance (Tabachnick & Fidell, 2001). Ces valeurs sont passées respectivement de 239,67 à 164,67 et de 205,67 à 134,33. Les résultats indiquent que les deux groupes diffèrent significativement quant au nombre de partenaires sexuels, $F(1, 105) = 14,256, p < 0,0005$, mais ne diffèrent pas significativement quant au nombre de relations avec rapport sexuel de courte durée, à l'âge des premières relations sexuelles complètes, à l'âge du premier contact sexuel et à l'échelle des relations intimes. Ainsi, les hommes ayant eu recours à des services sexuels ont rapporté avoir eu significativement plus de partenaires sexuelles que les hommes n'ayant pas eu recours à des services sexuels.

Utilisation de la pornographie et pratique de la masturbation

Le Tableau 7 montre les résultats des analyses descriptives et des analyses de covariance univariée (ANCOVA) de l'utilisation de la pornographie et de la masturbation selon le groupe d'appartenance. Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes quant à leur utilisation de la pornographie, et ce, peu importe qu'elle soit par le biais de revues, de films ou d'internet. Cependant, il y a une différence significative en ce qui concerne la fréquence de la pratique de la masturbation, $F(1, 108) = 8,385, p = 0,005$. En ce sens, les hommes ayant eu recours à des services sexuels ont rapporté pratiquer la masturbation significativement plus fréquemment que les hommes n'ayant pas eu recours à des services sexuels.

Libéralisme sexuel

Le Tableau 8 présente les analyses descriptives et analyses du chi-carré entre les hommes ayant eu recours à des services sexuels et les hommes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels en ce qui concerne le libéralisme sexuel. Les résultats démontrent qu'il n'y a

Tableau 7
Analyses descriptives et analyses de covariance univariée (ANCOVA) de l'utilisation de la pornographie et de la masturbation selon le groupe d'appartenance.

Variables	Utilisateurs (n= 52)				Non utilisateurs (n= 60)				dl	Carré moyen	F	p
	n	%	M	ET	n	%	M	ET				
Fréquence de la pratique de la masturbation	52				60							
Jamais	1	1,9			0	0						
Moins d'une fois par mois	0	0			4	6,7						
Une fois par mois	1	1,9			6	10,0						
Une fois par deux semaines	3	5,8			5	8,3						
Une fois par semaine	10	19,2			13	21,7						
Plusieurs fois par semaine	13	25,0			18	9,3						
Presqu'à tous les jours	14	26,9			11	18,3						
Au moins une fois par jour	5	9,6			3	5,0						
Plus d'une fois par jour	5	9,6			0	0						
			6,29	1,60			5,33	1,58				
Groupe									1	21,423	8,385	0,005**
Résiduel									108	2,555		
Revue pornographiques	52				60							
Jamais	29	55,8			42	70,0						
Moins d'une fois par mois	10	25			10	16,7						
Une fois par mois	7	13,5			2	3,3						
Une fois par deux semaines	3	5,8			2	3,3						
Une fois par semaine	0	0			2	3,3						
Plusieurs fois par semaine	1	1,9			2	3,3						
Presqu'à tous les jours	1	1,9			0	0						
Au moins une fois par jour	0	0			0	0						
Plus d'une fois par jour	0	0			0	0						
Ne s'applique pas	1	1,9			0	0						
			1,86	1,32			1,63	1,26				
Groupe									1	0,617	0,371	0,544
Résiduel									107	1,661		

Tableau 7 (suite)

Variables	Utilisateurs				Non utilisateurs				dl	Carré moyen	F	p
	n	%	M	ET	n	%	M	ET				
Films pornographiques	52				60							
Jamais	29	55,8			30	50,0						
Moins d'une fois par mois	14	26,9			16	26,7						
Une fois par mois	5	9,6			5	8,3						
Une fois par deux semaines	1	1,9			2	3,3						
Une fois par semaine	1	1,9			4	6,7						
Plusieurs fois par semaine	0	0			2	3,3						
Presqu'à tous les jours	0	0			1	1,7						
Au moins une fois par jour	0	0			0	0						
Plus d'une fois par jour	1	1,9			0	0						
Ne s'applique pas	1	1,9			0	0						
			1,76	1,37			2,07	1,52				
Groupe Résiduel									1 107	2,961 2,071	1,429	0,235
Contenus pornographiques sur internet	52				60							
Jamais	3	5,8			6	10,0						
Moins d'une fois par mois	4	7,7			4	6,7						
Une fois par mois	5	9,6			7	11,7						
Une fois par deux semaines	5	9,6			5	8,3						
Une fois par semaine	12	23,1			21	40,4						
Plusieurs fois par semaine	14	26,9			11	18,3						
Presqu'à tous les jours	6	11,5			5	8,3						
Au moins une fois par jour	2	3,8			1	1,7						
Plus d'une fois par jour	1	1,9			0	0						
Ne s'applique pas	0	0			0	0						
			4,94	1,88			4,48	1,79				
Groupe Résiduel									1 108	10,369 3,313	3,130	0,080

Note. Pour les analyses statistiques, les scores de 1 jusqu'à 9 ont été assignés de « Jamais » à « Plus d'une fois par jour ».

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$

Tableau 8

Analyses descriptives et analyse du chi-carré entre les hommes ayant eu recours à des services sexuels et les hommes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels en ce qui concerne le libéralisme sexuel.

Variables	Utilisateurs		Non utilisateurs		df	X ²	p
	n	%	n	%			
Décririez-vous les relations sexuelles comme agréables et plaisantes	n = 52		n = 58		NA	NA	NA
Oui	50		56				
Non	2		2				
Le sexe avant le mariage	n = 51		n = 59		3	2,257	0,521
Toujours mal	1	0,9	5	4,5			
Presque toujours mal	1	0,9	1	0,9			
Mal seulement parfois	1	0,9	1	0,9			
Pas du tout mal	48	43,6	52	47,3			
Le sexe entre jeunes sans être mariés	n = 48		n = 58		3	2,410	0,492
Toujours mal	1	0,9	4	3,8			
Presque toujours mal	4	3,8	4	3,8			
Mal seulement parfois	19	17,9	17	16,0			
Pas du tout mal	24	22,6	33	31,1			
Le sexe entre personnes du même sexe	n = 43		n = 54		3	0,970	0,808
Toujours mal	2	2,1	4	4,1			
Presque toujours mal	6	6,2	10	10,3			
Mal seulement parfois	4	4,1	6	6,2			
Pas du tout mal	31	32,0	34	35,1			
Relation extraconjugale	n = 48		n = 60		3	6,218	0,101
Toujours mal	26	24,1	43	39,8			
Presque toujours mal	15	13,9	15	13,9			
Mal seulement parfois	5	4,6	2	1,9			
Pas du tout mal	2	1,9	0	0			

* $p < 0,05$.

pas de différence significative entre les deux groupes quant à leur acceptation de comportements sexuels libéraux.

Satisfaction matrimoniale, estime de soi, santé psychologique et détresse psychologique

Le Tableau 9 montre les résultats des analyses descriptives et des analyses de covariance univariée (ANCOVA) de la satisfaction matrimoniale, de l'estime de soi, de la détresse psychologique et de la santé psychologique selon le groupe d'appartenance. Parmi l'ensemble des 112 participants, un participant n'avait pas indiqué de score sur la santé psychologique. Cette valeur manquante a donc été remplacée par le score moyen sur la santé psychologique de son groupe d'appartenance (hommes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels; $n = 60$; $M = 8,63$; $ET = 1,36$).

Le Tableau 9 montre que les hommes ayant eu recours à au moins un service sexuel et étant en couple ne diffèrent pas significativement des personnes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels et étant en couple quant à leur satisfaction matrimoniale, $F(1, 58) = 0,616$, $p = 0,505$. Les résultats au Tableau 9 montrent également que les hommes ayant eu recours à au moins un service sexuel ne diffèrent pas significativement des personnes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels quant à leur estime de soi, $F(1, 108) = 0,447$, $p = 0,447$ et à l'auto-évaluation de leur santé psychologique, $F(1, 108) = 2,168$, $p = 0,144$. Par contre, les résultats indiquent que les hommes ayant eu recours à au moins un service sexuel diffèrent significativement des hommes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels quant à la détresse psychologique, $F(1, 108) = 4,862$, $p = 0,030$, les hommes ayant eu recours à

Tableau 9

Analyses descriptives et analyses de covariance univariée (ANCOVA) de l'estime de soi, de la détresse psychologique, de la santé psychologique et de la satisfaction matrimoniale selon le groupe d'appartenance

Variables	Utilisateurs (n=52)		Non utilisateurs (n = 60)		dl	Carré moyen	F	p
	M	ET	M	ET				
Estime de soi	35,04	5,28	34,43	5,35	1	12,602	0,447	0,505
Groupe					108	28,198		
Résiduel								
Détresse psychologique	13,03	7,51	10,05	5,71	1	214,778	4,862	0,030*
Groupe					108	44,177		
Résiduel								
Santé psychologique	8,11	1,56	8,63	1,35	1	4,559	2,168	0,144
Groupe					108	2,103		
Résiduel								
Variables	n=28		n=34					
Satisfaction matrimoniale	16,00	3,38	15,87	2,71	1	5,510	0,616	0,436
Groupe					58	8,945		
Résiduel								

* $p < 0,05$.

au moins un service sexuel ont une détresse psychologique significativement plus élevée que les hommes n'ayant jamais eu recours à des services sexuels.

Discussion

Cette étude avait pour objectif d'évaluer la prévalence de l'utilisation des services sexuels chez les hommes, les lieux de sollicitations de ces services et la nature des services sollicités. De plus, l'étude visait à comparer les hommes ayant recours à des services sexuels et les hommes n'ayant pas recours à des services sexuels quant à leurs caractéristiques et leurs motivations à solliciter ou non des services sexuels.

La prévalence de l'utilisation de services sexuels

La prévalence générale

Tel qu'établi lors de la revue de littérature, la définition de l'utilisation des services sexuels est souvent peu ou mal définie, et varie d'une étude à l'autre. Alors que plusieurs études demandent simplement aux participants s'ils ont déjà payé pour du sexe (Kinsey et al., 1948; Milrod & Monto, 2012; 2014), payé pour des services sexuels (Pitts et al., 2004) ou eu du sexe avec une prostituée (Jaeger et al., 2000; Monto & McRee, 2005; Milrod & Monto, 2012), la présente étude est l'une des seules à évaluer et opérationnaliser l'ensemble des services sexuels pouvant être sollicités. Bien qu'il s'agisse d'un échantillon d'hommes étudiants universitaires, ayant en moyenne un assez jeune âge (24,30 ans) et des revenus plus limités, la prévalence de l'utilisation de services sexuels obtenus apparaît très élevée à 46%. En effet, les proportions habituellement rapportées dans les études antérieures en occident sont bien inférieures, soit entre 10% à 20% de la population générale (Laumann, 1994; Anderson & Davidson, 2003; Mansson, 2006; Ministry of Industry, Employment and Communications, 2004; Raymond, 2004; Alzate, 1989; Pitts et al., 2004; Jaeger et al., 2000; Melbye & Biggar, 1992; Lewin et al., 1997; Schmidt et al., 1989; Kinsey et al., 1948; Monto, 2004).

Plusieurs hypothèses peuvent être invoquées pour expliquer que la prévalence d'utilisation de services sexuels dans notre échantillon soit si élevée.

Premièrement, il est possible que l'échantillon ne soit pas représentatif de l'ensemble de la population universitaire, donc qu'un échantillon différent présente une prévalence différente et des caractéristiques différentes. Le taux de participation chez les personnes sollicitées était toutefois excellent, soit d'environ 90%.

Deuxièmement, la présente étude évalue l'ensemble des services sexuels pouvant être sollicité, ce qui a certainement permis d'identifier davantage d'hommes ayant sollicité des services sexuels. En effet, la seule autre étude ayant opérationnalisé les divers types de sollicitations de services sexuels est celle de Roberts et al. (2013). Les auteurs ont étudié la participation dans l'industrie sexuelle de 200 étudiants (75 hommes et 125 femmes) britanniques et ont démontré que 64% des participants avaient sollicité au moins un service sexuel. Ces résultats se rapprochent de ceux de la présente étude. Par ailleurs, 7,1% des participants de la présente étude ont rapporté avoir sollicité des services sexuels dans un endroit autre que les bars de danses érotiques et, lorsqu'on exclut la sollicitation de danse érotique, 23% de l'ensemble des participants ont sollicité des services sexuels. Ces résultats se rapprochent des prévalences entre 10% et 20% observés dans les études antérieures susmentionnées. Il est donc possible, voire probable, que les participants de plusieurs études antérieures ne considèrent pas l'ensemble des services pouvant être utilisé, tel la danse érotique privée, lorsqu'il leur est simplement demandé s'ils ont déjà payé pour du sexe. Cela pourrait avoir comme effet de sous-estimer la proportion d'hommes sollicitant l'ensemble des services sexuels.

Il apparaît donc nécessaire, lorsqu'on veut bien évaluer les comportements sexuels des hommes qui utilisent des services sexuels, de bien définir l'ensemble des services pouvant être sollicités afin de bien cerner la population à l'étude, tel que le démontre la prévalence élevée d'utilisation des services sexuels dans notre échantillon.

Troisièmement, le contexte situationnel semble également pouvoir jouer sur la sollicitation élevée des services sexuels. En effet, plusieurs études, notamment Monto et Milrod (2014), mentionnent qu'il semble exister plusieurs catégories d'utilisateurs de services sexuels, et que certaines de ces catégories présentent des caractéristiques particulières. Ainsi, il est possible qu'il y ait un contexte situationnel qui amène un certain pourcentage des jeunes hommes universitaires à solliciter un certain type de service sexuel, par exemple une danse érotique. Ce type de phénomène a déjà été observé par d'autres études. Par exemple, London et Wilmot (2015), ont démontré que les hommes ayant fait leur service militaire ont plus fréquemment sollicité des services sexuels que les hommes de la population générale, et que plus la durée de leur service dans l'armée est longue, plus est importante la corrélation entre le fait d'avoir servi et d'avoir sollicité des services sexuels. Il est donc possible que la visite de bars de danses érotiques soit une pratique relativement répandue au sein des groupes de jeunes hommes universitaires, et que la consommation d'alcool et l'influence entre pairs puissent favoriser la sollicitation de services sexuels. Cela correspondrait avec les résultats des motivations des utilisateurs de la présente étude qui seront discutées ultérieurement et qui démontrent notamment que les principales motivations sont le divertissement, la

curiosité, l'incitation par les pairs et suite à la consommation d'alcool, de drogue ou de d'autres substances.

Quatrièmement, le cadre légal pourrait également jouer sur la proportion élevée d'hommes ayant utilisé des services sexuels. En effet, lorsqu'on porte attention aux divers lieux de sollicitations de nos participants, il est clair que les bars de danses érotiques sont les endroits dans lesquels les services sont les plus fréquemment sollicités, 79,5% des participants s'y étant rendus à au moins une reprise et 45,5% des participants y ont reçu au moins une danse érotique privée (soit 98,1% des utilisateurs de services sexuels). Or, les bars de danses érotiques sont légaux au Québec et offrent légalement des services sexuels en échange d'argent, tels les danses érotiques privées. Ce faisant, il est probable que cela facilite la sollicitation de ces services, vu le nombre important de ces établissements. En effet, en 2011, uniquement dans la région de Montréal, on dénombrait plus de 330 établissements qui offraient des services sexuels, dont près de 200 salons de massages, 65 bars de danseuses et 38 agences d'escortes, selon un décompte rapporté par le service du renseignement criminel du Québec (2013). Selon le même document, à titre comparatif, la ville de Vancouver ne dispose que d'un ou deux bars de danseuses licenciés. Ainsi, alors que plusieurs études se sont limitées à étudier la prostitution de rue ou les agences d'escortes, l'utilisation des services sexuels dans les bars de danses érotiques apparaît comme un incontournable dans l'estimation de la prévalence de l'utilisation des services sexuels.

Prévalence des pratiques sexuelles

En ce qui a trait aux pratiques sexuelles des utilisateurs, la danse érotique privée arrive très loin devant les autres, ayant été sollicitée par 98,1% des utilisateurs, presque exclusivement dans des bars de danses érotiques (un seul participant a sollicité une danse érotique dans un autre lieu, soit la prostitution de rue). Les autres activités sexuelles les plus souvent sollicitées par les utilisateurs sont le sexe oral reçu (fellation) à 15,4%, écouter et parler avec le ou la partenaire (13,5%) et l'accompagnement (9,6%). La pénétration vaginale a été sollicitée par seulement 3,8% des utilisateurs, la masturbation de la partenaire par 3,8%, la masturbation par la partenaire par 7,7% et le massage érotique par 5,8%. Nos résultats diffèrent de ceux obtenus par la majorité des études antérieures qui indiquent généralement que la pénétration vaginale, la fellation et la masturbation sont les principales pratiques sexuelles des hommes lors de l'utilisation de services sexuels (p. ex. Monto, 1999; Nicolai et al., 2012; Milrod & Monto, 2012; Pitts et al., 2004; Monto & Milrod, 2014).

Une raison pour expliquer ces résultats serait la particularité de notre échantillon, qui a majoritairement sollicité des services dans des bars de danseuses érotiques, qui offre principalement et légalement le service le plus fréquemment sollicité, i.e., les danses érotiques privées. Cela concorde avec les études antérieures qui indiquent que les hommes visitant des bars de danses érotiques y paient principalement pour des services de danses érotiques, notamment la danse privée (Brewster, 2003). De plus, les résultats de notre étude indiquent la sollicitation de services sexuels autres que la danse érotique dans les bars de danseuses, notamment le sexe oral par la partenaire (12% des utilisateurs), la masturbation par la partenaire (8%) et la pénétration vaginale (2%), ce

qui concordent également avec les observations de l'étude de Brewster (2003), qui relevait la recherche d'actes sexuels explicites chez les hommes visitant des bars de danses érotiques. Cela pourrait s'expliquer par le fait que certains établissements autorisent la sollicitation de ces activités sexuelles dans les sections réservées aux danses érotiques, bien que cela ne soit pas légal (Nicolas-Pierre, 2011). Cela est également le cas pour d'autres types de services, comme la présence de services multiples dans les salons de massages érotiques et les agences d'escorte (Nicholas-Pierre, 2011). Cependant, les bars de danses érotiques ont la particularité d'être des établissements légaux, ce qui les rend très attrayants pour les hommes ayant envie de solliciter des services sexuels de plusieurs natures.

Pour les autres lieux de sollicitation, les pratiques sexuelles pratiquées sont pour les utilisateurs de prostitution de rue ($n = 2$) la danse érotique (50,0%), le sexe oral par la partenaire (50,0%) et la pénétration vaginale (50,0%), pour les utilisateurs d'agence d'escorte ($n = 3$) le sexe oral reçu par la partenaire (66,7%) et écouter et parler avec la partenaire (33,3%), pour les utilisateurs de salons de massage ($n = 2$) le massage érotique (100%), le sexe oral reçu par la partenaire (50%), caresser et embrasser (50%) et prendre une douche ensemble (50%) et pour les utilisateurs via internet ($n = 1$) l'accompagnement (100%), écouter et parler avec la partenaire (100%) et regarder des films érotiques (100%).

Ces résultats concordent partiellement avec les résultats des études antérieures qui montraient que les utilisateurs de services de la prostitution de rue sollicitaient davantage la fellation (Monto, 2001), ceux des salons de massage principalement la

masturbation (Armstrong, 1978; Simpson & Schill, 1977) et les utilisateurs réguliers de services d'escortes l'ensemble des pratiques, mais le plus souvent le sexe vaginal avec condom (Milrod & Monto, 2012).

Une raison pour expliquer une concordance partielle est le peu d'utilisateurs de ces services, qui ne sont qu'entre deux et trois selon les lieux de sollicitation. Il n'est donc pas possible de généraliser nos résultats obtenus pour ces lieux de sollicitations, ceux-ci n'étant pas nécessairement représentatifs dans utilisateurs de ces services. En somme, nos résultats démontrent bien l'importance de la sollicitation de la danse érotique privée dans les bars de danse érotiques par les hommes et donc la nécessité d'explorer davantage les caractéristiques de ces hommes pour bien comprendre l'étendue du phénomène, d'autant plus que cela s'effectuent le plus souvent dans un contexte légal et qu'il peut parfois s'agir d'une porte d'entrée à la sollicitation de services sexuels non légaux, comme la fellation et la masturbation. À cet égard, il serait intéressant que des études futures comparent les caractéristiques des hommes qui sollicitent uniquement des danses érotiques privées dans des bars de danses érotiques et ceux qui sollicitent en plus d'autres services sexuels non-légaux dans des bars de danses érotiques.

Caractéristiques des utilisateurs et des non-utilisateurs

Une autre partie de l'étude visait à vérifier s'il existe une différence significative entre les hommes ayant recours à des services sexuels et les hommes n'ayant pas recours à des services sexuels en ce qui a trait aux caractéristiques sociodémographiques, à la satisfaction matrimoniale, à la santé psychologique, aux les attitudes envers les femmes,

au libéralisme sexuel, aux antécédents sexuels et aux motivations des hommes à solliciter des services sexuels.

Variables sociodémographiques

Dans un premier temps, des analyses descriptives et des tests de Mann-Whitney-Wilcoxon pour décrire l'âge et le revenu annuel ont permis de montrer que l'âge et le revenu sont significativement associés à la sollicitation de services sexuels. Les études antérieures présentent des résultats contradictoires à ce sujet, certaines études ayant montré une différence entre les utilisateurs et les non-utilisateurs quant à l'âge (Monto & Milrod, 2014; Pitts et al., 2004; Monto & McRee, 2005) alors que d'autres études ne montrent aucune différence entre les deux groupes quant à l'âge (Xantidis & McCabe, 2000; Roberts et al., 2013; Monto, 1999; Jaeger et al., 2000). En ce qui concerne le revenu, le peu d'études antérieures ayant évalué le revenu annuel des utilisateurs semble majoritairement indiquer une potentielle différence significative au niveau du revenu, les utilisateurs ayant davantage de revenus que les non-utilisateurs (Monto & Milrod, 2014; Roth et al., 2014; Huysaman & Boonzaier, 2015).

Certaines hypothèses peuvent être émises pour expliquer ces résultats.

En ce qui concerne la différence d'âge entre les deux groupes, une hypothèse est que plus les participants sont âgés, plus ils ont eu de temps et d'opportunités pour solliciter des services sexuels à au moins une reprise.

En ce qui concerne le revenu, une hypothèse pour que le revenu annuel des hommes ayant sollicité des services sexuels soit plus élevé que celui des hommes n'ayant pas sollicité de services sexuels est le faible revenu moyen des participants qui

ne permet pas nécessairement à l'ensemble des participants de financer le coût de la sollicitation des services sexuels. Ainsi, la présence d'un revenu plus important chez les hommes pourrait permettre la sollicitation de services sexuels.

Par ailleurs, une autre explication pourrait être qu'étant donné qu'il s'agit d'étudiants, il est difficile d'établir le réel pouvoir d'achat des étudiants en fonction du revenu annuel rapporté, lequel peut être variable selon qu'ils travaillent l'été, qu'ils vivent ou non chez leurs parents ou qu'ils aient des prêts et bourses ou non. La présente étude ne permet pas d'avoir l'ensemble du portrait financier des étudiants universitaires et ainsi d'établir si la réelle capacité financière des étudiants est liée ou pas à l'utilisation de services sexuels.

Dans un deuxième temps, les analyses descriptives et du chi-carré pour décrire le statut matrimonial, le statut d'emploi et le dernier niveau de scolarité complété n'indiquent pas d'association entre ces variables et la sollicitation de services sexuels, contrairement à certaines études (Monto & McRee, 2005; Monto, 1999; Jaeger et al., 2000; Monto & Milrod, 2014), mais conformément à une autre (Xantidis & McCabe, 2000).

Quelques hypothèses peuvent être avancées pour expliquer l'absence de différences significatives.

La première hypothèse explicative concerne la puissance statistique. En effet, bien que le nombre de participants ayant sollicité des services sexuels et ceux n'ayant jamais sollicité des services sexuels soit assez élevé au total, ce nombre a permis d'obtenir une puissance statistique 0.82 pour des effets de tailles moyennes. Ainsi,

l'ampleur de la puissance analytique suggère qu'il est possible que la taille de l'échantillon ne fût peut-être pas assez grande pour déceler de petites différences entre les deux groupes, d'autant que la littérature demeure peu précise sur les résultats attendus. Il est donc possible que des résultats différents (i.e., que les hommes ayant sollicité des services sexuels diffèrent de ceux n'ayant pas sollicité de services sexuels quant à leur statut marital, leur statut d'emploi et leur dernier niveau de scolarité complété) aient pu être obtenus si le nombre de participants avait été plus élevé (i.e., plus grande puissance statistique). Les puissances statistiques pour des effets de taille moyenne pour les analyses du chi-carré du statut matrimonial et du statut d'emploi sont de .88 et de .82 pour le dernier niveau de scolarité complété.

Une deuxième explication pourrait provenir du fait que l'échantillon est composé exclusivement d'étudiants universitaires, donc avec un niveau de scolarité forcément similaire.

Troisièmement, les participants sont jeunes et majoritairement entre 20 et 24 ans, donc plus à même d'être célibataires et de ne pas être mariés que des groupes d'âge plus élevés (Statistiques Canada, 2015).

Quatrièmement, tel que mentionné plus tôt, notre échantillon d'utilisateurs de services sexuels a principalement sollicité des danses érotiques dans des bars de danses érotiques, de manière relativement peu fréquente, ce qui semble indiquer qu'il s'agisse d'une catégorie d'utilisateurs particulière de services sexuels, qui n'est pas nécessairement représentative de l'ensemble des utilisateurs de services sexuels, lesquels pourraient présenter plus de différences significatives. En effet, les participants ont visité

un bar de danses érotiques en moyenne à 10 reprises dans leur vie (médiane de 5) et en moyenne 1,5 fois dans la dernière année. De plus, ceux ayant sollicité un autre type de services sexuels l'ont fait en moyenne entre 0 et 4 fois selon le type dans leur vie et entre 0 et 1 fois dans la dernière année. Ainsi, en extrapolant à partir de ces données, il apparaît évident que notre échantillon en est un d'utilisateurs peu fréquents de services sexuels, et qu'il y a très peu d'utilisateurs fréquents dans l'échantillon.

Ainsi, le fait d'avoir sollicité une fois un service sexuel ne signifie pas qu'il s'agit d'une sollicitation fréquente des services sexuels. Par exemple, Monto et Milrod (2014) soulignent que seulement 1% de leur échantillon représentatif de la population générale avait payé pour des services sexuels dans la dernière année et 14% dans leur vie. Comme l'étude de Monto et Milrod (2014) témoigne de différences marquées entre les utilisateurs réguliers de la prostitution et les utilisateurs peu fréquents, il faut être prudent dans l'analyse de nos résultats, car solliciter une danse érotique à une reprise, « pour le divertissement », n'engage pas la nécessairement la même catégorie d'hommes qui sollicitent fréquemment les services d'une prostituée pour des relations sexuelles complètes. Néanmoins, il y a, dans les deux cas, sollicitation d'un service sexuel rémunéré.

Satisfaction matrimoniale

Une autre partie de l'étude visait à évaluer s'il y avait une différence significative entre le niveau de satisfaction matrimoniale des hommes ayant sollicité des services sexuels et ceux n'en ayant jamais sollicité. Ainsi, analyses descriptives et des analyses de covariance univariée (ANCOVA) de la satisfaction matrimoniale selon le groupe

d'appartenance ont été effectuées et n'ont pas montré de différences significatives entre les deux groupes quant au niveau de satisfaction matrimoniale. Il est donc possible que le fait d'être en couple et le fait d'être heureux ou malheureux en couple n'aient pas d'influence sur la possibilité de solliciter ou de ne pas solliciter un service sexuel.

Quelques hypothèses peuvent être soulevées pour expliquer ces résultats.

D'abord, encore une fois, la puissance statistique pourrait expliquer que les différences ne ressortent pas des analyses, la puissance statistique pour les analyses de covariance étant de .74 pour des effets de tailles moyennes. De plus, le coefficient de cohérence interne pour l'échelle de satisfaction matrimoniale obtenu dans notre étude est plutôt faible, bien qu'acceptable pour une échelle ayant moins de dix items, à 0.64, alors qu'il était à 0.84 dans l'étude de validation de Sabourin, Valois et Lussier (2005). Cela pourrait représenter un manque de validité des résultats obtenus. Néanmoins, la présente étude est la première à utiliser un outil de mesure psychométrique validé pour évaluer la satisfaction matrimoniale. Il est donc possible qu'une mesure plus robuste de cette variable explique l'absence de différences significatives entre les deux groupes.

De plus, malheureusement, la présente étude n'a pas évalué pas si les participants étaient en couple au moment de la sollicitation des services sexuels rapportés. Il n'est donc pas possible de faire un lien entre le niveau de satisfaction matrimoniale au moment de la sollicitation d'un service sexuel.

Santé psychologique

Les analyses descriptives et des analyses de covariance univariée (ANCOVA), de l'estime de soi, de la détresse psychologique et de l'auto-évaluation de la santé

psychologique montrent uniquement une différence significative au niveau de la détresse psychologique, les hommes ayant sollicité des services sexuels présentant significativement plus de détresse psychologique. Les études antérieures sont ambivalentes sur la santé psychologique des utilisateurs de services sexuels, et il est difficile d'établir un lien entre notre étude et la littérature.

En effet, parmi les différents auteurs s'étant intéressés aux hommes sollicitant des services sexuels, certains ont identifié la présence de psychopathologie chez une partie des hommes sollicitant des services sexuels et des traits psychologiques particuliers avec des outils de mesures peu valides ou par des stratégies d'échantillonnage problématique (Sawyer et al., 2001), alors que d'autres études n'ont montré aucune différence significative sur le plan de l'estime de soi et de la santé mentale (Roberts et al., 2013). Nos résultats indiquent un niveau de détresse psychologique significativement plus élevé chez les hommes ayant sollicité des services sexuels. Néanmoins, les autres variables n'indiquent pas de différence significative au niveau de l'estime de soi et de la santé psychologique autorapportée. De plus, les niveaux moyens de détresse psychologique rapportés par les participants ayant sollicité des services sexuels demeurent dans la plus faible catégorie de détresse psychologique selon les normes de l'IDPESQ-14 (Prévile, Potvin, & Boyer, 1995; 2000).

Quelques hypothèses peuvent expliquer nos résultats. Dans un premier temps, le manque de puissance statistique pourrait expliquer le peu de différences observées sur ces variables, malgré que la littérature sur la santé psychologique soit très ambivalente.

De plus, le fait que nos utilisateurs en soient principalement des utilisateurs de danses érotiques dans des bars de danses érotiques pourrait indiquer une sous-catégorie d'utilisateurs plus près de la population générale et donc, présentant peu de différences sur le plan de la santé psychologique.

Antécédents et comportements sexuels

Des analyses descriptives et analyses de covariance univariée (ANCOVA) de l'utilisation de la pornographie, de la masturbation et des antécédents sexuels selon le groupe d'appartenance ont été réalisées. Les seules différences significatives obtenues entre les deux groupes sont deux variables directement reliées aux pratiques sexuelles, soit le nombre de partenaires sexuels et la fréquence de la masturbation. Cependant, au contraire d'autres études, notamment Jaeger et al. (2000), les hommes ayant sollicités des services sexuels n'ont pas significativement plus de relations de courte durée, ce qui ne concorde pas avec les hypothèses selon lesquelles les hommes sollicitant des services sexuels ont moins d'habileté sociale pour la séduction (Xantidis & McCree, 2005). Cela s'observe également dans les motivations adoptées par les hommes ayant recours à des services sexuels de notre étude, lesquelles seront discutés plus loin et qui démontrent notamment que les motivations tels « Car payer pour des activités sexuelles est plus simple », « Pour éviter les démarches de séduction » et « Car je suis gêné et anxieux lors des tentatives pour rencontrer des partenaires sexuels » ne figurent pas parmi celles ayant été répondu par l'affirmative les plus fréquemment.

Une hypothèse pour expliquer le peu de différences entre les deux groupes pourrait de nouveau être le manque de puissance statistique.

Une autre hypothèse pour expliquer le peu de différences entre les deux groupes pourrait encore une fois être le fait que nos utilisateurs soient principalement des utilisateurs de danses érotiques dans des bars de danses érotiques et qu'ils ne soient pas représentatifs de l'ensemble des utilisateurs de services sexuels. Une hypothèse pour expliquer les différences observées pourrait être une plus grande recherche de satisfaction du besoin sexuel, voir des besoins sexuels plus importants chez les hommes sollicitant des services sexuels. Il serait intéressant d'en savoir plus sur les besoins sexuels, sur la libido, des hommes ayant recours à des services sexuels. Cela serait d'autant plus intéressant d'évaluer ces facteurs chez les utilisateurs des différents types de services sexuels, lesquels semblent différer. Malheureusement, la présente étude ne permet pas d'explorer ces questions. Par ailleurs, comme il n'y a pas de différences significatives au niveau de la consommation de pornographie, il serait également intéressant d'évaluer si, et comment, la sollicitation de services sexuels d'une femme en personne satisfait des besoins différents de ceux de l'utilisation de la pornographie.

Libéralisme sexuel

Notre étude ne démontre pas de différences significatives sur le plan du libéralisme sexuel, tel que mesuré par Monto dans ses différentes études, alors que celles-ci avaient révélé certaines différences à ce niveau entre les différents groupes d'utilisateurs de la prostitution, particulièrement entre les utilisateurs réguliers de la prostitution et les utilisateurs généraux et ceux n'ayant jamais sollicité de services sexuels.

Une hypothèse pourrait être encore une fois le manque de puissance statistique qui ne permettrait pas d'identifier une différence significative entre les deux groupes.

Une autre raison pourrait être le fait que notre échantillon est composé principalement d'utilisateurs peu fréquents de danses érotiques dans des bars de danses érotiques, alors que les différences marquées observés dans les études de Monto étaient principalement entre les utilisateurs réguliers et les non utilisateurs.

Motivations

La présente étude avait également comme objectif d'évaluer les motivations des hommes ayant recours à des services sexuels et les motifs des hommes à ne pas solliciter des services sexuels.

Dans un premier temps, les résultats indiquent clairement qu'il existe une multitude de motivations qui amènent les hommes à solliciter des services sexuels et que plusieurs motivations à la fois peuvent être présentes pour inciter les hommes à solliciter des services sexuels. Ainsi, s'il existe plusieurs motivations, il est probable qu'il existe également plusieurs catégories d'utilisateurs, avec potentiellement des profils différents, tels que l'ont souligné Monto et Milrod (2014), Huang et al. (2012) et Xantidis et McCabe (2000).

Pour ce qui est du présent échantillon, les cinq motivations les plus souvent rapportées se rapportent à des éléments plutôt ludiques, tels « Pour le divertissement » (70,6%), « Car j'étais curieux » (68,6%), « Parce que mes amis m'ont incité » (55,9%), « Suite à la consommation d'alcool, de drogue ou d'une autre substance » (47,1%) et « Car j'avais envie de nouveauté » (42,9%). Qui plus est, les motivations les plus

directement reliées à la satisfaction des besoins sexuels plus proprement dits arrivent généralement en un second temps : « Car je n'avais pas de partenaire sexuel » (31,4%), « Car c'est facile d'avoir accès à des services sexuels » (41,2%), « Car j'avais une forte excitation sexuelle » (35,3%), « Pour satisfaire mes besoins sexuels » (41,2%), ce qui est également en deca des pourcentages des études antérieures susmentionnées. Les résultats semblent donc indiquer qu'une proportion importante des hommes ayant recours à des services sexuels le font d'abord et avant tout dans l'optique du divertissement, et donc dans un contexte où la finalité de la sexualité et l'assouvissement d'un besoin sexuel arrivent dans un deuxième temps.

Ainsi, bien que les motivations en lien avec les éléments plutôt ludiques se retrouvent habituellement dans les motivations des utilisateurs de services sexuels, cela ne va pas exactement dans le sens de la plupart des études antérieures qui indiquent que les motivations en lien avec la satisfaction des besoins sexuels (Pitts et al., 2004), la facilité de la rencontre sexualisée (Xantidis & McCabe, 2000), le fait d'être avec une femme torride (Monto, 2001), les récompenses liées à l'acte sexuel et l'attirance sexuelle (Kern, 2000) ou encore l'obtention d'actes sexuels spécifiques (McKeganey, 1994) sont habituellement les motivations étant d'abord rapportés et le plus souvent rapportées par les utilisateurs de services sexuels. Qui plus est, l'aspect social et émotionnel de la relation avec la prostituée est également un facteur de motivations rapporté par les études antérieures qui est peu rapporté par les participants de notre étude (Kern, 2000; Pitts et al., 2004; Monto, 2001; Milrod & Monto, 2012).

De plus, contrairement à certains courants féministes qui tentent de démontrer que la sollicitation de services sexuels renvoie à une volonté des hommes d'avoir un contrôle sur la sexualité (Busch et al., 2002), seulement 8,8% des répondants ont mentionné comme motivation « Car j'aime avoir le contrôle lors des relations sexuelles », 5,9% « Car je voulais avoir une sexualité différente de ce que j'ai avec ma partenaire régulière ». 11,8% « Car je recherchais des caractéristiques physiques spécifiques chez ma partenaire » et 8,6% « Car je désirais des actes sexuels spécifiques ». Ainsi, l'aspect mercantile, d'achat de services, apparaît beaucoup plus pertinent dans l'analyse des motivations des hommes ayant recours à des services sexuels, ce qui concorde avec le concept de « chosification », ou « *commodification* » de la femme et de son corps, tel que décrit par Monto (1999). Finalement, le profil de l'utilisateur timide et introverti, tel que décrit par Monto (1999), apparaît peu significatif dans les motivations de sollicitations de nos participants, seulement 11,8% des répondants ayant répondu par l'affirmative à l'affirmation « Car je voulais de la compagnie », 17,6% à « Car payer pour des activités sexuelles est plus simple », 26,5% à « Pour éviter les démarches de séduction » et 17,6% à « Car je suis gêné et anxieux lors des tentatives pour rencontrer des partenaires sexuels ».

Une hypothèse pour expliquer ces résultats pourrait être que notre échantillon provient principalement d'étudiants universitaires ayant sollicité des danses érotiques dans des bars de danses érotiques, légaux au Québec. Ainsi, il est possible que la sollicitation de services sexuels légaux soit perçue comme un divertissement par les hommes de notre échantillon, lequel répond par la suite à un désir sexuel.

L'étude avait également comme objectif d'évaluer les éléments qui amènent les hommes à ne pas solliciter des services sexuels.

Les facteurs qui amènent les hommes à ne pas solliciter de services sexuels apparaissent multiples, ce qui concorde également avec les motivations très diversifiées à la sollicitation de services sexuels. Pour les hommes n'ayant jamais sollicité de services sexuels, les facteurs qui les amènent à ne pas utiliser ces services semblent d'abord reliés aux jugements qu'ils portent sur ces services, les principales étant que cela est contre leurs valeurs personnelles (93,1%), que l'utilisation de services sexuels ne les intéresse pas (93,1%), car ils ont peur d'attraper des maladies transmissibles sexuellement (84,5%), parce qu'ils trouvent cela dégoûtant (82,8%) et parce que ce n'est pas le genre de partenaire qui les intéresse (81,0%). Ces mêmes motivations sont également celles les plus fréquemment rapportées par les hommes ayant utilisé des services sexuels, mais beaucoup moins fréquemment. .

À noter que seulement 34,5% des non utilisateurs ne sollicitent pas de services sexuels en raison du cout trop élevé, alors que c'est le cas pour 50% des utilisateurs. Il semble donc y avoir une perception très négative des femmes offrant des services sexuels de la part des hommes n'ayant pas recours à des services sexuels. Ces résultats concordent partiellement avec les résultats de l'étude de Kern (2000) et les résultats de Roth et al. (2014) qui indiquaient d'abord les couts ou les préoccupations financières comme l'un des deux principaux motifs de non-sollicitation de services sexuels. Le deuxième facteur, celui du contrôle social, qui se traduit par la sollicitation de prostituée à grande distance du domicile du client, par une crainte générale de solliciter la

prostitution, par une demande de discrétion de la part de la prostituée, par un malaise face à l'infidélité et par la crainte d'une arrestation policière semblent davantage concordé avec nos résultats. Un troisième facteur semble être présent dans notre échantillon en lien avec les valeurs plus personnelles et les perceptions envers la prostitution. Cela semble vouloir indiquer que pour une partie des hommes la sollicitation de services sexuels sont perçue comme étant très négative, voire malpropre.

Forces et limites de l'étude

Les résultats de la présente étude indiquent que la sollicitation de services sexuels est répandue au sein des étudiants universitaires masculins, tel que l'avait indiqué l'étude de Roberts, Jones et Sanders (2013) auprès des étudiants universitaires au Royaume-Uni.

Cependant, comme nos utilisateurs en sont principalement de services de danses érotiques privées dans des bars de danses érotiques, il faut être prudent dans l'interprétation et la généralisation de nos résultats. Ainsi, le fait de solliciter des services sexuels hors du cadre de la légalité pourrait être le fruit d'une frange différente de la population générale. Des études en ce sens apparaissent nécessaires et pourraient expliquer les études indiquant une plus grande recherche de sensation forte chez les hommes fréquentant des bordels (Jaeger et al. 2000) et des caractéristiques différentes chez les utilisateurs réguliers de la prostitution de l'échantillon d'« hobbistes » (Monto & Milrod, 2012). Cela concorde avec les résultats d'études antérieures où la sollicitation de services sexuels est légale et décriminalisée, comme en Australie. Xantidis et McCabe (2000) ont d'ailleurs trouvé très peu de différences significatives entre les

hommes visitant des bordels, légaux, même fréquemment, et ceux n'ayant jamais sollicité de services sexuels. Ainsi, il apparaît possible que la légalisation des services sexuels amène davantage les hommes « ordinaires » à solliciter des services sexuels, ce qui concorde avec nos résultats dans lesquels la majorité des services sexuels sollicités étaient légaux. Il n'est donc pas possible de généraliser les résultats de la présente étude à l'ensemble des utilisateurs de services sexuels.

La présente étude a permis d'évaluer adéquatement l'ensemble des comportements et des activités sexuelles pouvant être sollicité dans une population d'hommes étudiants universitaires qui ont recours à des services sexuels en comblant les lacunes méthodologiques des études antérieures. Cela a permis de démontrer l'étendue des comportements sexuels sollicités et la préférence marquée pour la sollicitation de services sexuels dans un environnement légal.

De plus, l'étude a permis d'utiliser des outils et des mesures adéquates afin de clarifier la santé psychologique et les comportements sexuels des hommes ayant recours et n'ayant pas recours à des services sexuels.

Cependant, parmi les faiblesses de l'étude, il n'est pas nécessairement possible de généraliser les caractéristiques de l'échantillon à la population générale. Par ailleurs, le manque de puissance statistique ne permet pas de réaliser des analyses multivariées, ni d'effectuer des analyses statistiques afin de vérifier s'il y a des différences entre les caractéristiques des utilisateurs des différents types de services sexuelles ce qui aurait permis de cibler davantage les caractéristiques des utilisateurs de services sexuels.

Notre étude démontre bien l'importance de bien définir la sollicitation de

services sexuels, les cadres légaux et situationnels de l'utilisation des services sexuels et d'établir les différentes catégories d'utilisateurs afin de mieux comprendre le phénomène.

ClicCours.com

Références

- Alzate, H. (1989). Sexual behavior of unmarried colombian university students: a follow-up. *Archives of Sexual Behavior*, 18(3), 239-248.
- Anderson, B., & O'Connell Davidson, J. (2003). *The demande side of trafficking? A multi country study*. Stockholm: Foreign Ministry.
- Armstrong, E. G. (1978). Massage parlors and their customers. *Archives of Sexual Behavior*, 7(2), 117-125.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 18(11), 25-34.
- Brewster, Z. W. (2003). Behavioral and interactional patterns of strip club patrons: Tipping techniques and club attendance. *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 24, 221-243.
- Brooks-Gordon, B., & Gelsthorpe, L. (2003). What men say when apprehended for kerb crawling: A model of prostitutes client's talk. *Psychology, Crime & Law*, 9(2), 145-171.
- Busch, N. B., Bell, H., Hotaling, N., & Monto, M. A. (2002). Male customers of prostituted women: Exploring perceptions of entitlement to power and control and implications for violent behavior toward women. *Violence Against Women*, 8(9), 1093-1112.
- Côté, K., & Earls, C. M. (2002). *Entrevue semi-structurée et questionnaire de l'étude sur le développement et le comportement sexuel des hommes et des femmes (ÉDECS)*. Document inédit, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, Québec, Canada.
- Côté, K., & Lalumière, M. L. (soumis). *Psychological adjustment of domestic adult adoptees*. Soumis pour publication.
- Erickson, D. J., & Tewksbury, R. (2000). The "gentlemen" in the club: A typology of strip club patrons. *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 21, 271-293.
- Frank, K. (2003). "Just trying to relax": Masculinity, masculinizing practices, and strip club regulars. *The Journal of Sex Research*, 40(1), 61-75.
- Frank, K. (2005). Exploring the motivations and fantasies of strip club customers in relation to legal regulation. *Archives of Sexual Behavior*, 34(5), 487-504.

- Glass, G. V., Peckham, P. D., & Sanders, J. R. (1972). Consequences of failure to meet assumptions underlying the fixed effects analyses of variance and covariance. *Review of Educational Research*, 42(3), 237-288.
- Gomes do Espirito Santo, M. E., & Etheredge, G. D. (2003). HIV prevalence and sexual behavior of male clients of brothels' prostitutes in Dakar, Senegal. *AIDS Care*, 13(1), 53-62.
- Huang, Y., Maman, S., & Pan, S. (2012). Understanding the diversity of male clients of sex workers in China and the implications for HIV prevention programmes. *Global Public Health*, 7(5), 509-521.
- Ilfeld, F.W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39, 1215-1228.
- Jaeger, A. B., Gramkow, A., Sorenson, P., Melbye, M., Adami, H. O., Glimelius, B., & Frischm M. (2000). Correlation of heterosexual behavior among 23-87 year old in Demark and Sweden, 1992-1998. *Archives of Sexual Behavior*, 29(1), 91-106.
- Joseph, L. & Black, P. (2012). Who's the man? Fragile masculinities, consumer masculinities, and the profiles of sex work clients. *Men and Masculinities*, Vol 15(5), 486-506.
- Kern, R. M. (2000). Where's the action? Criminal motivations among prostitute customers. *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, 61(12-A), 4956. (UMI No. 9996255)
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., & Martin, C. E. (1948). *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia: W. B. Saunders.
- Kong, T. S. K. (2015). Romancing the boundary: Client masculinities in the Chinese sex industry. *Culture, Health & Sexuality*, Vol 17(7), 810-824.
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lavoie, F., Thibodeau, C., Gagné, M-H., & Hébert, M. (2010). Buying and selling sex in Québec adolescents: A study of risk and protective factors. *Archive of Sexual Behaviors*, 39, 1147-1160.
- London, A. S. & Wilmoth, J. M. (2015). Veteran status and paid sex among American men: Results from three national surveys. *Archives of Sexual Behavior*, Vol 44(4), 997-1009.

- Lowman, J. & Atchison, C. (2006). Men who buy sex: A survey in the greater Vancouver regional district. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 43, 281-296.
- Lumley, T., Diehr, P., Emerson, S., & Chen, L. (2002). The importance of the normality assumption in large public health data sets. *Annual Review of Public Health*, 23, 151-169.
- Mansson, S-A. (2006). *Les pratiques des hommes «clients» de la prostitution: influences et orientations pour le travail social*. Récupéré le 12 mars 2006 de <http://www.aretusa.net/download/centro%20documentazione/03contributi/c-15Mansson%20FR.doc>
- McKeganey, N. (1994). Why do men buy sex and what are their assessments of the HIV-related risks when they do? *AIDS Care*, 6(3), 289-301.
- Melbye, M. & Biggar, R. J. (1992). Interactions between persons at risk for AIDS and the general population in Denmark. *American Journal of Epidemiology*, 135, 593-602.
- Milrod, C. & Monto, M. (2012). The hobbyist and the girlfriend experience: Behaviors and preferences of male customers of Internet sexual services providers. *Deviant Behavior*, 33, 792-810.
- Ministère de la Justice du Canada. (2015). *Réforme du droit pénal en matière de prostitution : Projet de loi C-36, Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation*. Récupéré le 5 octobre, 2015, de http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-other/c36fs_fi/
- Ministère de la Justice du Canada. (2015b). *Code criminel du Canada*. Récupéré le 7 août, 2015, de <http://lois.justice.gc.ca/fr/C-46/>
- Ministry of Industry, Employment and Communications. (2004). *Prostitution and trafficking in women*. Stockholm : Regeringskanliet.
- Monto, M. A. (1999). *Focusing on the clients of street prostitutes: A creative approach to reducing violence against women* (Grant No. 97-IJ-CX-0033). Washington, DC: National Institute of Justice.
- Monto, M. A. (2001). Prostitution and Fellatio. *The Journal of Sex Research*, 38(2), 140-145.
- Monto, M. A. (2004). Female prostitution, customers, and violence. *Violence Against Women*, 10(2), 160-188.

- Monto, M. A. & McRee, N. (2005). A comparison of the male customers of female street prostitutes with national samples of men. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49(5), 505-529.
- Monto, M. A. & Milrod, C. (2014). Ordinary or peculiar men? Comparing the customers of prostitutes with a nationally representative sample of men. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 58(7), 802-820.
- Niccolai, L. M., Odinkova, V. A., Safiullina, L. Z., Bodanovskaya Z. D., Heimer, R., Levina, O. S., & Rusakova, M. M. (2012). Clients of street-based female sex workers and potential bridging of HIV/STI in Russia: Results of a pilot study. *AIDS Care*, 24(5), 665-672.
- Nicolas-Pierre, Y. (2011). *L'écosystème des crimes de bars de danse érotique québécois*. Mémoire de maîtrise, École de criminologie, Université de Montréal, 132 p.-v.
- Pitts, M. K., Smith, A. M. A., Grierson, J., O'Brien, M., & Misson, S. (2004). Who pays for sex and why? An analysis of social and motivational factors associated with male clients of sex workers. *Archive of Sexual Behavior*, 13(4), 353-358.
- Préville, M., Boyer, R., & Potvin, L. (1992). *La détresse psychologique: détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec*. Québec PQ: Rapport de recherche soumis à Santé Québec.
- Préville, M., Potvin, L., & Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological Reports*, 77, 275-293.
- Préville, M., Potvin, L., & Boyer, R. (2000). Relationship between physical health and responses to a psychological distress measure. *Canadian Journal on Aging*, 19(3), 363-379.
- Raymond, J. G. (2004). Prostitution on demand: Legalizing the buyers as sexual consumers. *Violence Against Women*, 10(10), 1156-1186.
- Roberts, R., Jones, A., & Sanders, T. (2013). Students and sex work in the UK: Providers and purchasers. *Sex Education*, Vol 13(3), 349-363.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Roth, E. A., Ngugi, E., Benoit, C., Jansson, M., & Hallgrimsdottir, H. (2014). Reasoned action model of male client involvement in commercial sex work in Kibera, a large informal settlement in Nairobi, Kenya. *Human Organization*, Vol 73(2), 174-182.

- Ryan, C. & Martin, A. (2001). Tourists and strippers : Liminal theatre. *Annals of Tourism Research*, 28(1), 140-163.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15-27.
- Sawyer, S., Metz, M. E., Hinds, J. D., & Brucker, R. A. (2001). Attitudes towards prostitution among males: A “consumers’ report”. *Current Psychology*, 20(4), 363-376.
- Schmidt, K. W., Krasnik, A., & Brendstrup, E. (1989). Occurrence of sexual behaviour related to the risk of HIV-infection. A survey among Danish men, 16–55 years of age. *Danish Medicine Bulletin*, 36, 84–88.
- Service du renseignement criminel du Québec (2013). *Portrait provincial du proxénétisme et de la traite de personnes*. Récupéré le 5 octobre, 2015, de http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/publications/lutte_crime_organise/portrait_proxenetisme_traite_personnes.pdf
- Simpson, M. & Schill, T. (1977). Patrons of passage parlors: Some facts and figures. *Archive of Sexual Behavior*, 6(6), 521-525.
- Simpson, J. A. & Gangestad, S. W. (1991). Individual differences in sociosexuality: Evidence for convergent and discriminant validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(6), 870-883.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of marriage and the family*, 38(1), 15-28.
- Statistique Canada (2015). *Tableau 051-0042 - Estimations de la population selon l'état matrimonial ou l'état matrimonial légal, l'âge et le sexe au 1er juillet, Canada, provinces et territoires, annuel (personnes)*. Repéré à <http://www5.statcan.gc.ca/cansim/pick-choisir>
- Tabachnick, B. G. & Fidell, L. S. (2001). *Using multivariate statistics (4e éd.)*. Boston: Allyn and Bacon.
- Vallière, E. F. & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25(3), 305-316.

- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de la validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 30(4), 662-680.
- Vanwesenbeeck, I., de Graff, R., van Zessen, G., Straver, C. J. et Visser, J. H. (1993). Protection styles of prostitutes' clients: Intentions, Behavior, and considerations in relation to AIDS. *Journal of Sex Education and Therapy*, 19(2), 79-92.
- Xantidis, L. & McCabe, M. P. (2000). Personality characteristics of male clients of female commercial sex workers in Australia. *Archives of Sexual Behavior*, 29(2), 165-176.

Annexe A

Approbations du comité d'éthique de la recherche
de l'Université du Québec à Chicoutimi



Université du Québec à Chicoutimi

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

La présente est délivrée pour la période du 5 mai 2008 au 30 mai 2011

Pour le projet de recherche intitulé : *Prévalence, profil psychosociosexuel et motivations des hommes ayant recours ou n'ayant par recours à des services sexuels.*

Chercheur responsable du projet de recherche : *Philippe Tremblay*

Fait à Ville de Saguenay, le 5 mai 2008


Jean-Pierre Béland
Président du Comité d'éthique
de la recherche avec des êtres humains